

Transatlantique

Figurations des années 80



©Adagp, Paris, 2024

OPERA GALLERY

30
YEARS

Transatlantique Figurations des années 80

15 octobre – 14 novembre 2024

OPERA GALLERY



Préface

À la fois proches et déjà si lointaines, les années 1980 évoquent pour chacun d’entre nous une multitude d’images, de références et d’événements. Cette décennie rompt avec les crises économiques et le scepticisme des années 1970 et annonce l’entrée grandissante dans la mondialisation des années 1990. De l’élection de François Mitterrand à la chute du mur de Berlin au déclin de l’U.R.S.S., en passant par la catastrophe de Tchernobyl, les années 1980 sont un marqueur pour toute une génération. Cette période « sex, drugs and rock’n roll » témoigne aussi d’une insouciance et d’une liberté que l’on retrouve dans les boîtes de nuit new-yorkaises ou parisiennes emblématiques, avec l’émergence de la culture post-punk. Les débuts de l'épidémie du sida vont mettre un terme à cet élan.

Aux États-Unis, les années 1980 sont marquées par la montée du néolibéralisme sous Ronald Reagan et le développement de la culture de masse. En France, l’arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 conduit à une effervescence culturelle, favorisée par une politique de soutien aux arts. Un renouveau s’opère alors dans le domaine artistique, aussi bien en Europe qu’aux États-Unis. L’abstraction qui régnait en maître depuis la Seconde Guerre mondiale semble laisser la place, dès la fin des années 1970, à une peinture narrative et identitaire, tout en intégrant les influences de la culture populaire. Une nouvelle génération d’artistes nés dans les années 1950 et au début des années 1960, aux processus créatifs innovants, cherche à réagir face à ce monde en pleine mutation.

L’exposition *Transatlantique : Figurations des années 80* offre un panorama de la création artistique de chaque côté de l’Atlantique. Les différents mouvements, bien que distincts dans leurs origines et leurs expressions, partagent une volonté commune de rompre avec les avant-gardes élitistes des deux précédentes décennies, en réintégrant l’imagerie populaire et en explorant de nouvelles formes d’expression. Deux composantes essentielles à l’art de cette période émergent. La culture du média de masse d’un côté comme source d’inspiration - avec la BD, les séries d’animation, les jeux vidéo, les revues et la pub - et la culture urbaine, d'un autre, avec les squats d'artistes, les palissades, le métro et les clubs ; deux cultures qui sont communes à toute cette génération d’artistes.

Hervé Di Rosa, Robert Combas et François Boisrond sont en France les principaux représentants de la figuration libre. Leurs œuvres marquées par une profusion de couleurs vives, un trait volontairement naïf, ont une approche joyeuse et parfois provocatrice de l’art. Ils exposent aux côtés de Roberto Cabot ou Catherine Viollet dans le même temps que Luciano Castelli et Saint Clair Cemin, et forment une communauté underground, libre de toute théorie. Avec ses affiches arrachées récupérées dans la rue, le support revêt une importance toute particulière chez Jean Charles Blais. Son œuvre explore les thèmes du quotidien et de l’absurde avec poésie et émotion.

Aux États-Unis, la figuration prend un tournant différent avec un art urbain qui voit le jour dans les rues de New York, au cœur de la culture hip-hop, et se développe rapidement dans les galeries et les musées. De jeunes artistes tels que Jean-Michel Basquiat, Keith Haring et Kenny Scharf cherchent à démocratiser l’art, qui doit envahir l’espace public, et prendre de nouvelles formes en utilisant de nouveaux supports. L’œuvre de Haring est certainement l’un des meilleurs témoignages de cette période, en termes d’engagement, d’activisme et de critique de la société de son époque (apartheid, nucléaire, racisme). Le photographe Tseng Kwong Chi, précieux témoin de cette effervescence, immortalise les portraits des artistes de toute cette génération et Saint Clair Cemin donne une version libre de la sculpture.

Les années 1980 voient cette contre-culture se globaliser, les médias accélèrent la diffusion et les connexions entre l’Europe et les États-Unis. La possibilité de voyager plus facilement et l’implication de grands marchands d’art, de galeries et de musées favorisent ces croisements d’influences transatlantiques. Des liens se nouent entre artistes, les Français s’exposent rapidement à New York, tels que Combas chez Castelli en 1983, Di Rosa chez Tony Shafrazi, la galerie de Haring et Scharf, ou encore Jean Charles Blais chez Leo Castelli en 1984. Réciproquement, l’exposition *5/5 Figuration libre, France/USA* au Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris regroupe des œuvres de Basquiat, Blanchard, Boisrond, Combas, Hervé Di Rosa, Haring, Tseng Kwong Chi et Scharf - et le Musée d'Art Contemporain (CAPC) de Bordeaux organise en 1985 la première exposition de Keith Haring en France.

Transatlantique : Figurations des années 80 nous permet à la fois de nous replonger dans l’incroyable univers des années 1980 tout en célébrant avec éclat les 30 ans d’Opera Gallery, fondée en 1994 à Singapour. Tel un catalyseur, elle montre par cette explosion de créativité et de richesse visuelle comment toute une génération de jeunes artistes a redonné un souffle joyeux à l’art figuratif. Elle met également en lumière les prémices du monde de l’art, entre liberté et expression décomplexée, tel que nous le connaissons aujourd’hui.

Gilles DYAN
Fondateur et Président
Opera Gallery Group

Marion PETITDIDIER
Directrice
Opera Gallery Paris

Foreword

Both near and yet so far away, the 1980s inevitably recall a multitude of images, references and events. That decade broke with the economic crises and skepticism of the 1970s and heralded the increasing globalisation of the 1990s. From the election of François Mitterrand to the fall of the Berlin Wall, the dissolution of the Soviet Union and the Chernobyl disaster, the 1980s stood as a defining moment for an entire generation. This ‘sex, drugs and rock'n roll’ era also demonstrated a carefreeness and freedom that could be experienced in iconic New York and Paris nightclubs, with the birth of post-punk culture. The beginnings of the AIDS epidemic put an end to this momentum.

In the United States, the 1980s were marked by the rise of neoliberalism under Ronald Reagan and the development of mass culture. In France, the left-wing party came to power in 1981 and led to a cultural effervescence, fostered by a policy of support for the arts. An artistic revival could then be witnessed in both Europe and the United States. Abstraction, which had been reigning supreme since the Second World War, seemed to give way, from the late 1970s onwards, to a narrative and identity-based style of painting, while integrating the influences of popular culture. A new generation of artists, born in the 1950s and early 1960s, sought to respond to this rapidly changing world using innovative creative processes.

The *Transatlantic: Figurations of the 80s* exhibition offers a panorama of the artistic creation on both sides of the pond. Though distinct in their origins and expressions, the various movements shared a common desire to break away from the elitist avant-gardes of the previous two decades, reintegrating popular imagery and exploring new forms of expression. Two essential components of the art of that period emerged: mass media culture as a source of inspiration—with comics, animated series, video games, magazines and advertising—and urban culture with artists' squats, fences, the subway and clubs. Those two cultures were common to that entire generation of artists.

Hervé Di Rosa, Robert Combas and François Boisrond were France's leading figures of *figuration libre*. Characterised by a profusion of bright colors and deliberately naive brushstrokes, their work took a joyful and sometimes provocative approach to art. Alongside Roberto Cabot and Catherine Viollet at the same time as Luciano Castelli and Saint Clair Cemin they formed an underground, theory-free community. With his torn-up posters salvaged from the street, Jean Charles Blais considered the medium to be of particular importance. His work explored themes from everyday life and the absurd with poetry and emotion. In the United States, figurative art took a different turn, with urban art emerging on the streets of New York, at the heart of hip-hop culture, and rapidly expanding into galleries and museums. Young artists such as Jean-Michel Basquiat, Keith Haring and Kenny

Scharf sought to democratise art, which they thought had to invade public space and take on new forms using new media. Haring's work is certainly one of the best accounts of this period, in terms of commitment, activism and criticism of the society of his time (apartheid, nuclear power, racism). Photographer Tseng Kwong Chi—who was an invaluable witness to this effervescence—immortalised artists from this entire generation and Saint Clair Cemin gives a free version of the sculpture.

The 1980s saw the globalisation of this counterculture, with the media accelerating its spread and the connections between Europe and the United States. Easier travel and the involvement of major art dealers, galleries and museums encouraged these transatlantic influences to meet. Connections developed between artists, and French artists were soon exhibiting in New York, such as Combas at Castelli in 1983, Di Rosa at Tony Shafrazi’s, Haring and Scharf's gallery, and Jean Charles Blais at Leo Castelli’s in 1984. Reciprocally, the *5/5 Figuration libre, France/USA* exhibition at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris featured works by Basquiat, Blanchard, Boisrond, Combas, Hervé Di Rosa, Haring, Tseng Kwong Chi and Scharf—and, in 1985, the Musée d'art contemporain (CAPC) in Bordeaux organised Keith Haring's first exhibition in France.

Transatlantic: Figurations of the 80s takes us back to the incredible world of the '80s, while celebrating in style the 30th anniversary of Opera Gallery, which was founded in 1994 in Singapore. Like a catalyst, it shows through this explosion of creativity and visual richness how a whole generation of young artists breathed new life into figurative art. It also highlights the beginnings of the art world as we know it today—a world of freedom and uninhibited expression.

Gilles DYAN
Founder and Chairman
Opera Gallery Group

Marion PETITDIDIER
Director
Opera Gallery Paris

Transatlantique Figurations des années 80

Le période du début des années 80 est devenue une légende : celle d'un monde de la fête, d'avant les pandémies, d'après mai 68 et Woodstock, d'après la libération sexuelle, d'après le monde qui s'ouvre en grand avec les avions, les fusées et la marche sur la lune, d'après le monde qui se partage avec la télé couleur, les radios libres et les premiers pas du réseau informatique. On la dira post-moderne, bien que le chapitre ordinateurs, téléphones portables et IA ne soit pas encore ouvert.

Cette exposition, *Transatlantique : Figurations des années 80*, présente des œuvres de Jean-Michel Basquiat, Jean Charles Blais, François Boisrond, Roberto Cabot, Luciano Castelli, Saint Clair Cemin, Sandro Chia, Robert Combas, Hervé Di Rosa, Keith Haring, Kenny Scharf, Tseng Kwong Chi, Catherine Viollet, qui en ont été les plus vivants acteurs, entre les États-Unis et l'Europe.

Échanges

Si, bien sûr, Malevitch, Matisse ou Picasso font partie du vocabulaire des artistes de ces nouvelles figurations, l'exposition montre des œuvres de Marc Chagall, Jean Dubuffet, A.R. Penck, Niki de Saint Phalle ou Andy Warhol avec qui ils ont, chacun à leur manière, entretenu un dialogue silencieux ou réel. Pour Warhol, les créations à quatre mains avec Basquiat ; le folklore, la musique, la couleur pour Chagall ; le primitivisme et le langage universel pour Penck ; l'art brut, singulier, la couleur et le noir qui cerne, souligne pour Dubuffet ou Saint Phalle.

Transatlantic Figurations of the 80s

The early '80s has become legendary: it was a festive era that existed before pandemics and blossomed after May 68 and Woodstock, after the sexual liberation, after a period during which the world opened wide with airplanes, rockets and man first walking on the moon, after the apparition of colour television, pirate radios and computer networks in their early stages. That period was called postmodern, although computers, cell phones and A.I. didn't exist yet. This exhibition, *Transatlantic: Figurations of the 80s*, showcases works by Jean-Michel Basquiat, Jean Charles Blais, François Boisrond, Roberto Cabot, Luciano Castelli, Saint Clair Cemin, Sandro Chia, Robert Combas, Hervé Di Rosa, Keith Haring, Kenny Scharf, Tseng Kwong Chi, Catherine Viollet, who were the most active artists of this time, between the United States and Europe.

Connections

While Malevich, Matisse and Picasso were obviously part of the vocabulary used by the artists working on these new figurations, this exhibition also features works by Marc Chagall, Jean Dubuffet, A.R. Penck, Niki de Saint Phalle and Andy Warhol, with whom they maintained a silent or real dialogue, each in their own way. Warhol's four-handed creations with Basquiat; Chagall's folklore, music and colour; Penck's primitivism and universal language; Dubuffet and Saint Phalle's raw, singular art, featuring colours and black as a way to outline and underline elements.



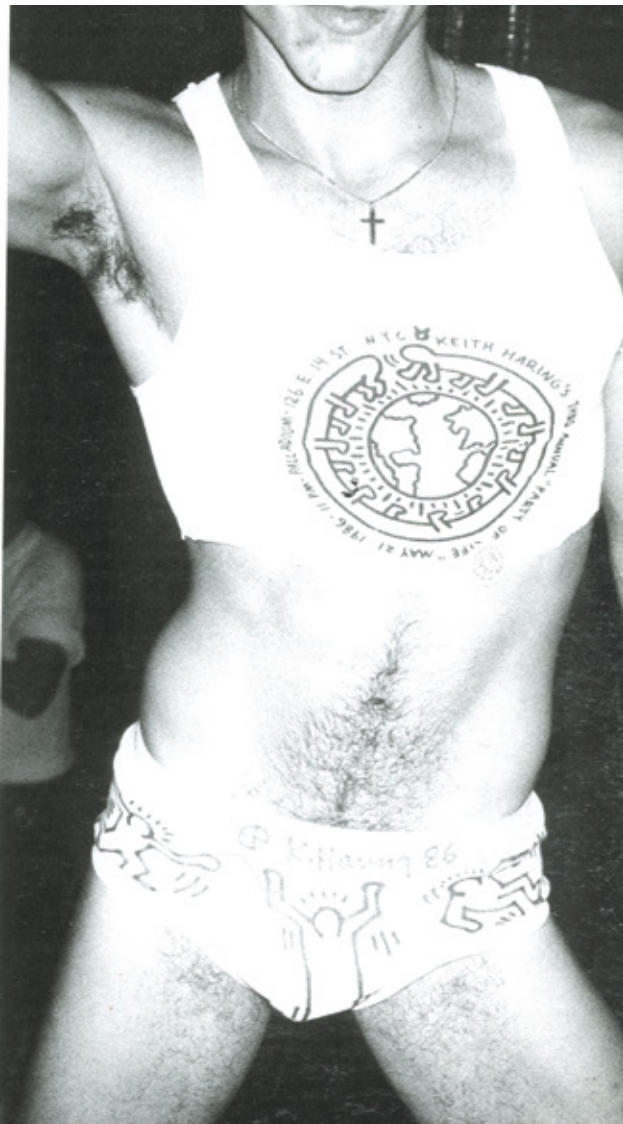
Andy Warhol et (and) Sandro Chia, New York

Figurations non-académiques

Les artistes des figurations des années 80 réunis dans cette exposition arrivent après les mouvements de l'art abstrait/minimal/conceptuel/povera/support-surfacien... qui ont dominé la période de l'après-guerre. Ils sont post-pop, post-warholiens, utilisent tout dans l'histoire de l'art - du primitivisme au modernisme. Leur courant est animé par une légèreté, une vitesse, une volonté de décalage, une réhabilitation de la « sous-culture », un lien très fort avec la scène rock, punk, avec le hip-hop et la techno, avec la BD (Hervé Di Rosa peint un immense tableau empli de cases, *La plus grande BD du monde*), ou la mode, mais ils embrassent aussi l'histoire de l'art, le surréalisme, dada, l'art brut et Dubuffet, Cobra, le nouveau réalisme, etc. Ils affirment, en peinture ou en sculpture, une forme de représentation non-académique, baroque, tendance, parfois provocante et pulsionnelle, et souvent hypercolorée. Ils mettent à distance esthétique du sublime ou quête de la beauté, n'oublient pas Duchamp et le ready-made, la désignation par l'artiste de « tout » comme objet d'art. Leur art naît dans la rue, dans les villes, dans les clubs, autant que dans les ateliers, et rarement dans les écoles. François Boisrond résume : « On avait envie de s'adresser à beaucoup de gens, pas seulement aux personnes du milieu de l'art. »

Non-academic figurations

The artists gathered in this exhibition worked on the new figurations of the 80s and came after the abstract/minimal/conceptual/povera/Supports/Surfaces art movements... that dominated the post-war period. They were post-pop, post-Warholian artists who used everything in art history, from primitivism to modernism, to create their own work. Their current was characterised by lightness, speed, a desire to be out of sync, a rehabilitation of 'subculture', a strong connection with the rock and punk scene, with hip-hop and techno music, comics



Joe Dietrich portant les invitations de Keith Haring, Joe Dietrich wearing Keith Haring invitations

Transatlantique

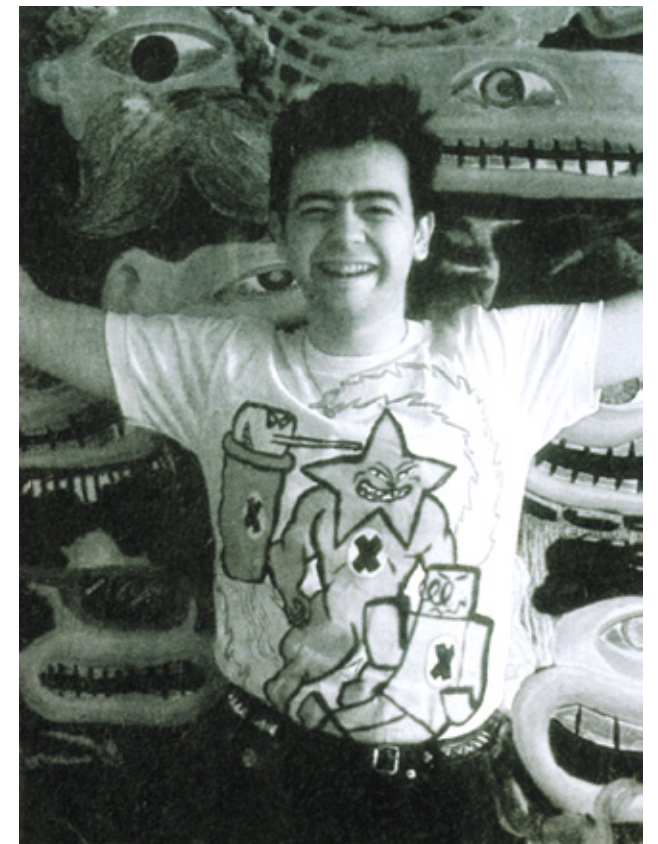
Cet art est *transatlantique*. Il s'expose partout dans le monde, en particulier en Europe et aux États-Unis, avec les figurations libres, sauvages, savantes, les Nouveaux Fauves et postmodernes, et le graffiti. En France, *Actuel*, la revue de Jean-François Bizot, donne le la des tendances. Elle annonce « la chute de l'esthétique froide, technologique et désincarnée, et la montée du chaud, de l'éclectique, du primitif, de l'émotion et de l'humour. » En septembre 1981, Jean Rouzaud et Émile Laugier font un reportage sur les artistes qui montent et citent notamment Chia en Italie ou Penck en Allemagne. En novembre, ils remarquent le groupe *Bato* : « Combas, Di Rosa, et Ketty, en font autant. Ils peignent des guerriers sur des draps de lit. Leurs œuvres ressemblent à d'énormes dessins d'enfants, à des bédés sauvages.



Roberto Combas et la revue (and the publication) BATO, 1980



Article du journal Libération du 29 septembre 1981 (article from the newspaper Libération, 29 September 1981)



Hervé Di Rosa, *L'Art Vivant*, Septembre 1984, p. 47
© J.P. Godeaut

Ils ont fait un petit journal collectif étrange collage d'absolument n'importe quoi, délires de défoncés, gribouillis tocards, porno idiot, graffiti, cure-dents ».

Figurations libres, savantes et postmodernes

En France, l'appellation « figuration libre » est donnée par Ben dans une interview à *Libération* alors qu'il présente *Deux Sétois à Nice* (Combas et Di Rosa) en septembre 1981. L'exposition fait suite à celle du critique et écrivain Bernard Lamarche-Vadel, qui a ouvert la danse en juin avec *Finir en Beauté* (rue Fondary à Paris, avec Jean-Michel Alberola, Jean Charles Blais, Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas, Hervé Di Rosa, Jean-François Maurige et Catherine Viollet). En octobre, Hervé Perdriolle enfonce le clou en proposant *To End in a Believe of Glory* (rue des Blancs Manteaux à Paris avec Blanchard, Boisrond, Combas, Di Rosa, Viollet).

Dans la même mouvance s'inscrivent ceux que Ben nomme les « satellites » : lui-même à Nice, Philippe Hortalà à Toulouse, Mission totale à Monaco. Une autre tendance regroupe Roberto Cabot, Dix/10, Speedy Graphito, Kriki, les Musulmans fumants, les Frères Ripoulin ou VLP. Travaillant seuls ou en collectif, ils pratiquent la performance, interviennent



Exposition Kenny Scharf à la Tony Shafrazi Gallery, New York, 1985 (Kenny Scharf exhibition at Tony Shafrazi Gallery), archives Tony Shafrazi

(Hervé Di Rosa produced a huge painting featuring numerous panels, *La plus grande BD du monde*), or fashion, but they also embraced art history, surrealism, Dada, *art brut* and Dubuffet, Cobra, New Realism, and so on. In painting and sculpture, they asserted a form of representation that was non-academic, baroque, trendy, sometimes provocative and instinctual, and often hyper-coloured. They distanced themselves from the aesthetics of the sublime or the quest for beauty, not forgetting Duchamp and ready-mades, i.e. the artist's belief that 'everything' could be an art object. Their art was born in the street, in cities, in clubs, as much as in studios, and rarely in schools. François Boisrond summed it up: 'We wanted to appeal to a lot of people, not just those in the art world.'

Transatlantic

This art was 'transatlantic': it was exhibited all over the world, particularly in Europe and the United States, with free, wild and clever figurations, the New Fauves and postmodern artists, and graffiti. In France, Jean-François Bizot's *Actuel* magazine set the trends. It announced 'the fall of the cold, technological and disembodied aesthetics, and the rise of warmth, eclecticism, primitivism, emotion and humour.' In September 1981, Jean Rouzaud and Émile Laugier reported on up-and-coming artists, citing Chia in Italy and Penck in Germany. In November, they discovered the *Bato* group: 'Combas, Di Rosa and Ketty are doing the same. They paint warriors on bed sheets. Their works look like huge children's drawings, like wild comics. They've made a strange little collective diary, a collage of absolutely anything, stoned delirium, crappy doodles, silly porn, graffiti, toothpicks'.

Free, clever and postmodern figurations

In France, the term *figuration libre* (or 'Free Figuration') was coined by Ben in an interview with daily newspaper *Libération* when he presented



Keith Haring dans le métro New-Yorkais. Keith Haring in the New York Underground

dans la rue, font de l'affichage sauvage ou du graff, tout autant qu'ils peignent à l'atelier. Ils sont parfois désignés sous le terme de « médias peintres ».

On nomme alors parfois peinture « savante » ou « cultivée » celle qui s'articule plus clairement autour de l'art classique, de la poésie, de la littérature et de la philosophie. Il en va ainsi de Sandro Chia, représentant de la trans-avant-garde italienne, du Français Jean Charles Blais, qui avoue les références à Malévitch dans ses premiers travaux peints au dos d'affiches arrachées. Il en va ainsi de la sculpture de Saint Clair Cemin qui incarne le post-modernisme.

Jean-Michel Alberola, Jean Charles Blais, Dominique Gauthier, Loïc Le Groumellec, Georges Rousse, Catherine Viollet, présents à des titres divers dans les premières expositions collectives, n'ancrent pas cette histoire dans le temps. La « figuration libre » se recentre alors autour d'un groupe constitué par

Deux Sétois à Nice (Combas and Di Rosa) in September 1981. The exhibition followed that of critic and writer Bernard Lamarche-Vadel, who paved the way in June of that year with *Finir en Beauté* (rue Fondary in Paris, with Jean-Michel Alberola, Jean Charles Blais, Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas, Hervé Di Rosa, Jean-François Maurige and Catherine Viollet). In October 1981, Hervé Perdriolle took things a step further with *To End in a Believe of Glory* (rue des Blancs Manteaux, Paris, with Blanchard, Boisrond, Combas, Di Rosa and Viollet). Belonging to the same movement were those Ben called 'satellites': himself in Nice, Philippe Hortalà in Toulouse, Mission totale in Monaco. Another trend included Roberto Cabot, Dix/10, Speedy Graphito, Kriki, les Musulmans fumants, the Ripoulin brothers and



Keith Haring, A-One, Kenny Scharf

Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas et Hervé Di Rosa, élargi à leurs plus proches, le sculpteur Richard (Buddy) Di Rosa et le photographe Louis Jammes.

Graffiti

Jean-Michel Basquiat, Crash, Futura 2000, Keith Haring, Tseng Kwong Chi, Samantha McEwen, Kenny Scharf ne forment pas un groupe à proprement parler, mais exposent ensemble, participent à des actions collectives, partagent ateliers et appartements et se retrouvent dans les mêmes galeries. Hors Tseng Kwong Chi, qui pratique la photographie, mais documente les actions de Haring pendant des années, Basquiat, Haring ou Scharf ont au départ une même pratique du graffiti dans le métro, dans la rue, dans les squats. Dans le catalogue de *France/USA*, en 1984, Jeffrey Deitch raconte leurs débuts ; les « personnalisations » d'objets par Kenny Scharf, les

VLP. Working alone or as part of a collective, they did performances, interventions in the street, were involved in fly-posting or graffiti, just as much as they painted in the studio. They were sometimes referred to as 'media painters'.

The terms 'learned' and 'clever' were sometimes used to describe painting that was more clearly articulated around classical art, poetry, literature and philosophy. Such was the case for the work of Sandro Chia, the representative of the Italian transavantgarde, and Frenchman Jean Charles Blais, who admitted to references to Malevich in his early works painted on the backs of torn posters. The same was true of Saint Clair Cemin's sculptures, which embodied postmodernism.

Even though present in various capacities in the first group exhibitions, Jean-Michel Alberola, Jean Charles Blais, Dominique Gauthier, Loïc Le Groumellec, Georges Rousse and Catherine Viollet stopped participating after a while. The *figuration libre* movement then centered around

« spectacles » de Keith Haring, devenu « un mouvement artistique ambulant », ses vrais-faux titres de journaux placardés dans la ville et ses graffitis dans le métro, les commentaires, mots et symboles de Basquiat sur « la vie moderne » inscrits partout « dans les entrées, sur les murs, dans les couloirs d'immeubles ». Saint Clair Cemin, qui a quitté le Brésil pour Paris puis pour l'East Village à New York, est à cette période une autre des personnalités marquantes. Sa première expo-installation en 1985 est en mode punk-baroque ; il reprend des formes du quotidien, se réfère comme les peintres des nouvelles figurations à l'artisanat, à la culture populaire, à l'histoire.

Nouveaux Fauves, Nouveaux Sauvages

À partir des années 1960, sous l'impulsion des peintres néo-expressionnistes (Baselitz, Hödicke, Immendorff, Lüperetz, Penck ou Polke), l'art allemand revient sur scène. Wolfgang Becker, conservateur de la Neue Galerie d'Aix-la-Chapelle, les nomme les « Nouveaux Fauves » (*Neue Wilden*) lors d'une exposition en 1980. Il ouvre cette exposition à de plus jeunes artistes chez qui il perçoit « une vision onirique de l'agitation dépravée de la grande ville, une dialectique de l'érotisme ».



Luciano Castelli, *Geile Tiere Berlin*, 1980, 260 x 320 cm

a group comprising of Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas and Hervé Di Rosa, extended to their closest friends, sculptor Richard (Buddy) Di Rosa and photographer Louis Jammes.

Graffiti

Jean-Michel Basquiat, Crash, Futura 2000, Keith Haring, Tseng Kwong Chi, Samantha McEwen and Kenny Scharf didn't form a group in the strict sense of the term, but they exhibited their work together, took part in collective actions, shared studios and apartments and frequented the same galleries. Apart from Tseng Kwong Chi—who was a photographer but documented Haring's work over the years—, Basquiat, Haring and Scharf all started by drawing graffiti in the subway, on the street and in squats. In 1984, in *France/USA*, Jeffrey Deitch recounted their beginnings: Kenny Scharf's 'personalisations' of objects; Keith Haring's 'shows', which became 'an itinerant art movement', his real-fake newspaper headlines plastered all over the city and his graffiti in the metro; Basquiat's comments, words and symbols on 'modern life' inscribed everywhere 'in entrances, on walls, in the corridors of buildings'. Saint Clair



Affiche pour (poster for) Geile Tiere Plakat für Konertz im "Dschungel Club Berlin", 1981

Les Nouveaux Fauves deuxième génération – ou Nouveaux Sauvages – forment des groupes ou des collectifs, font des performances, des concerts, des expositions underground. À Berlin-Ouest, dans le quartier de Kreuzberg, Luciano Castelli, Rainer Fetting, Helmut Middendorf, Salomé et Bernd Zimmer fondent la galerie am Moritzplatz. Ils seront proches d’Elvira Bach qui sera la seule représentante féminine du mouvement à participer à la Documenta de Kassel en 1982. À Cologne, Adamski, Bömmels, Dahn, Dokoupil, Kever et Naschberger créent le Mülheimer Freiheit et, à Düsseldorf, Angermann, Knap et Kunc forment le Groupe Normal.



Archives Roberto Cabot, grafs dans le (in the) metro

Libres figurations autour du monde

En 1985, dans *France/USA*, Jeffrey Deitch voit l’exposition comme « le prélude à une ère nouvelle qui se déploiera très probablement pendant les vingt années à venir, période durant laquelle les courants principaux de l’art contemporain deviendront multiethniques et réellement internationaux ». L’avenir lui donne raison car d’autres artistes, proches ou venus d’ailleurs plus lointains (Afrique, Asie, Russie, etc.), souscrivent à cet air du temps. De Rio, Roberto Cabot arrive à Paris et retrouve une petite communauté d’artistes et intellectuels liés à la scène de la *Geração 80* qui pratiquent également une peinture libre et suggestive.

Cemin, who moved from Brazil to Paris and then to New York's East Village, was another key figure of that time. In 1985, his first exhibition-installation adopted a punk-baroque mode; he used everyday forms and, like the painters of the new figurations, referred to crafts, popular culture and history.

New Fauves, New Savages

From the 1960s onwards, under the impetus of neo-expressionist painters such as Baselitz, Hödicke, Immendorff, Lüpertz, Penck and Polke, German



Couverture de (cover of) French Spirit Today, 1984

art was back in the spotlight. Wolfgang Becker, the curator of the Neue Galerie in Aachen, called them the New Fauves (‘Neue Wilden’ in German) at an exhibition in 1980. He opened that exhibition to younger artists, as he saw in their work ‘a dreamlike vision of the depraved hustle and bustle of the big city, a dialectics of eroticism’. The second-generation New Fauves—or New Savages—formed groups and collectives, and staged underground performances, concerts and exhibitions. In West Berlin's Kreuzberg

Il participe à la Biennale de La Havane (Cuba) et y expose ses créatures nées à la fois du graf, de la BD et de la culture aborigène et populaire brésilienne.

Expositions

Les tenants de la figuration libre, du graffiti, du post-modernisme, du post-pop, de la nouvelle figuration, de la trans-avant-garde, exposent ensemble dans des regroupements à géométrie variable, pratiquant ce que Christian Dotremont, théoricien de Cobra, appelait une « collaboration organique expérimentale ».

Se succèdent les expositions muséales ou institutionnelles de la trans-avant-garde à Bâle et Essen en 1980 ; *Après le classicisme* à Saint-Étienne par Bernard Ceysson en 1980-1981 (67 artistes dont Castelli, Chia, Combas ou Penck) ; *A New Spirit in Painting* à Londres (Chia, Penck, Warhol) et *New York New Wave* à New York en 1981 (PS1, plus de cent artistes, dont Basquiat – sous son pseudo SAMO –, Haring, Scharf, Warhol) ; *Ateliers de l'ARC* à Paris en 1981-1982 (avec Boisrond, Combas, Di Rosa) ; *Situation Berlin, les nouvelles tendances de la figuration en Allemagne*, à Berlin, à Nice en 1981 (Castelli) ; *Zeit Geist* à Berlin (Chia, Penck, Warhol), la Documenta de Kassel de Rudi Fuchs (Basquiat, Chia, Haring, Penck, Warhol) et *L’Air du temps, figuration libre en France* de Marc Sanchez à Nice en 1982 (Blais, Boisrond, Combas, Di Rosa). Dans les eighties, Jean-Louis Froment organise au CAPC de Bordeaux les expositions de Blais, Boisrond, Castelli, Combas, Di Rosa et en 1985 la première exposition personnelle de Haring en Europe. Il montre aussi Penck et Warhol. En 1984, l’AFAA organise, sous son commissariat, *French Spirit Today*, aux musées de Los Angeles et de la Jolla et à la Biennale de Sydney (Alberola, Blais, Boisrond, Combas, Di Rosa, Faucon, Favier, Le Groumellec, Rousse, Tremblay). En septembre 1984, Tseng Kwong Chi et Jeffrey Deitch montent *New Attitudes: Paris/New York* au Pittsburgh Center for the Arts (Blanchard, Di Rosa, Friedman, Haring, James McEwen, Magnuson, Scharf, Tseng Kwong Chi).

district, Luciano Castelli, Rainer Fetting, Helmut Middendorf, Salomé and Bernd Zimmer founded the Galerie am Moritzplatz. They were close to Elvira Bach, who was the only female representative of the movement to take part in Kassel’s Documenta in 1982. In Cologne, Adamski, Bömmels, Dahn, Dokoupil, Kever and Naschberger created the Mülheimer Freiheit and, in Düsseldorf, Angermann, Knap and Kunc formed Group Normal.

Free figurations around the world

In 1985, in *France/USA*, Jeffrey Deitch saw the exhibition as ‘the prelude to a new era that will most likely unfold over the next twenty years, during which the main currents of contemporary art will become multi-ethnic and truly international’. He was soon proved right as other artists, from near and far (Africa, Asia, Russia, etc.), subscribed to this zeitgeist.

Roberto Cabot left Rio for Paris where he found a small community of artists and intellectuals linked to the Geração 80 scene, who also practiced free, suggestive painting. He took part in the Bienal de La Habana (Cuba) in 1984, where he exhibited creatures born of graffiti, comics and Brazilian aboriginal and popular culture.

Exhibitions

The disciples of *figuration libre*, graffiti, postmodernism, post-pop, ‘nouvelle figuration’ and transavantgarde exhibited together in variable-geometry groupings, practicing what Cobra theorist Christian Dotremont called ‘experimental organic collaboration’.

Transavantgarde museum and institutional exhibitions came one after another in Basel and Essen in 1980; *Après le classicisme* in Saint-Étienne by Bernard Ceysson in 1980-1981 (67 artists, including Castelli, Chia, Combas and Penck); *A New Spirit in Painting* in London (Chia, Penck, Warhol) and *New York New Wave* in New York in 1981 (PS1, over 100 artists, including Basquiat—under his pseudonym



Couverture de (cover of) Figuration Libre France-USA, 1984-85

Puis Otto Hahn et Hervé Perdriolle réunissent Basquiat, Blanchard, Boisrond, Combas, Crash, Hervé et Richard Di Rosa, Jammes, Haring, Tseng Kwong Chi et Scharf pour *France/USA, 5/5 Figuration libre* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris de décembre 1984 à février 1985. Suzanne Pagé, directrice de l'ARC, parle « d'un art libre de toute adhésion et de tout refus, de toute allégeance et de toute référence (...), d'un art du melting-pot social, culturel, historique, géographique. »

Les lieux privés et les galeries leur offrent leurs cimaises. À New York, en 1982, Otto Hahn présente *Statements New York 82 Leading Contemporary Artists from France* à la Holly Solomon Gallery (Boisrond, Combas, Di Rosa) et à Londres en mai 1984 (Blanchard, Combas), la Robert Fraser Gallery montre Basquiat, Blais, Boisrond, Combas, Di Rosa, Haring et Scharf. Leo Castelli expose Blais en 1984 et 1987, Chia en 1982, 1983 et 1985, Combas en 1983 et 1986, Haring en 1985. Tony Shafrazi expose

SAMO—, Haring, Scharf and Warhol); *Ateliers de l'ARC* in Paris in 1981-1982 (with Boisrond, Combas, Di Rosa); *Situation Berlin, les nouvelles tendances de la figuration en Allemagne, à Berlin* in Nice in 1981 (Castelli); *Zeit Geist* in Berlin (Chia, Penck, Warhol), Kassel's Documenta by Rudi Fuchs (Basquiat, Chia, Haring, Penck, Warhol) and Marc Sanchez's *L'Air du temps, figuration libre en France* in Nice in 1982 (Blais, Boisrond, Combas, Di Rosa). In the eighties, Jean-Louis Froment organised exhibitions showcasing the works of Blais, Boisrond, Castelli, Combas and Di Rosa at the CAPC in Bordeaux, and Haring's first solo show in Europe in 1985. He also exhibited Penck and Warhol's work. In 1984, AFAA offered Froment to curate *French Spirit Today* at the Los Angeles and La Jolla museums and at the Biennale of Sydney (Alberola, Blais, Boisrond, Combas, Di Rosa, Faucon, Favier, Le Groumellec, Rousse, Tremblay). In September 1984, Tseng Kwong Chi and Jeffrey Deitch set up *New Attitudes: Paris/New York* at the Pittsburgh Center for the Arts (Blanchard, Di Rosa, Friedman, Haring, James, McEwen, Magnuson, Scharf, Tseng Kwong Chi).

Otto Hahn and Hervé Perdriolle then brought together Basquiat, Blanchard, Boisrond, Combas, Crash, Hervé and Richard Di Rosa, Jammes, Haring, Tseng Kwong Chi and Scharf for *France/USA, 5/5 Figuration libre* at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris from December 1984 to February 1985. Suzanne Pagé, the director of the museum's ARC (Animation, Research, Confrontation), said it was 'an art free of all adherence and refusal, allegiance and reference (...), an art of the social, cultural, historical and geographical melting pot.'

Private spaces and galleries welcomed them. In New York, in 1982, Otto Hahn presented *Statements New York 82 Leading Contemporary Artists from France* at the Holly Solomon Gallery (Boisrond, Combas, Di Rosa) and in London, in May 1984 (Blanchard, Combas), the Robert Fraser Gallery exhibited Basquiat, Blais, Boisrond, Combas, Di Rosa, Haring and Scharf. Leo Castelli exhibited Blais in 1984 and 1987, Chia in 1982, 1983 and 1985, Combas in 1983 and 1986, Haring in 1985. Tony Shafrazi exhibited

Basquiat, Di Rosa, Haring, Scharf. Daniel Newburg et Massimo Audiello présentent les sculptures de Saint Clair Cemin. Annina Nosei montre Boisrond en 1985.

En collectif, en groupe, pour des projets en association libre, les artistes des figurations des années 80 ont pour particularité de travailler souvent en commun : affichages sauvages, rendez-vous de graffeurs, festivals, peintures performances, revues. Haring performe avec Boisrond aux 24 heures du Mans et dans le métro parisien, Castelli et Haring réalisent de grandes peintures sur le mur de Berlin, Basquiat et Haring exposent avec Crash, Futura 2000, etc.

Médias

Hervé Di Rosa, grand fan du groupe Bazooka et de ses revues, des *comics* de Marvel, invente des héros et des super-héros (*Homme canon, Monsieur Hank, Monsieur Tube*, les *Renés*, etc.), créant la « Dyromythologie » en peinture, que son frère Buddy

Basquiat, Di Rosa, Haring and Scharf, while Daniel Newburg and Massimo Audiello presented sculptures by Saint Clair Cemin. Annina Nosei exhibited Boisrond in 1985. Should it be as a collective, in groups or for free-association projects, the figurative artists of the '80s often worked together: they met up for fly-posting, graffiti, festivals, performance paintings and magazines. Haring performed with Boisrond at the 24 Hours of Le Mans and in the Paris metro, Castelli and Haring created large-scale paintings on the Berlin Wall, Basquiat and Haring exhibited with Crash, Futura 2000 and others.

Media

A big fan of the Bazooka group and its magazines, as well as Marvel comics, Hervé Di Rosa invented heroes and superheroes (*Homme canon, Monsieur Hank, Monsieur Tube*, the *Renés*, etc.), creating 'Dyromythology' in painting, which his brother Buddy gave volume to in his sculptures. Boisrond devoted a series to 'TV screens painted from Polaroids'. Other



Keith Haring, performance collage affiches dans le metro 1984 (performance collage posters in the metro 1984)

met en volume en sculptures. Boisrond consacre une série à des écrans « télé peints à partir de Polaroids ». Les jeux électroniques *Space Invaders*, *Pac-Man*, *Pole Position*, etc., sont d’autres sources iconographiques.

Tout comme la science et le cosmos, les extraterrestres, très présents dans les blockbusters *Star Wars*, *Rencontres du troisième type* (1977), *E.T.* (1982) se retrouvent dans les toiles de Cabot, Haring, Scharf.

Partages

Haring, Scharf et les Di Rosa partagent l’idée de rendre l’art accessible à tous. Kenny Scharf customise objets et machines les plus divers, du téléphone au walkman, de la bouteille à la voiture. Otto Hahn note qu’il « re peint les voitures, les télévisions, les



ffiche de l'exposition Di Rosa chez Toni Shafrazi (Di Rosa exhibition poster at Toni Shafrazi)



Couverture du livre *Un Jeune Homme Chic*, Alain Pacadis, 2002 (book cover of *Un Jeune Homme Chic*)

iconographic sources included *Space Invaders*, *Pac-Man*, *Pole Position* and other electronic games.

Like science and the cosmos, extraterrestrials were also featured in the blockbusters *Star Wars*, *Close Encounters of the Third Kind* (1977) and *E.T.* (1982), and could be found in paintings by Cabot, Haring and Scharf.

Sharing

Haring, Scharf and the Di Rosa brothers shared the idea of making art accessible to all. Kenny Scharf customised the most diverse objects and

transistors comme si l’univers devait devenir un immense dessin animé. » Buddy Di Rosa passe les peintures d’Hervé en 3D ; ils créent des objets dérivés de petit format. Haring reprend ses figures en sculptures. Au Pop Shop, ouvert par Haring en 1986 à SoHo pour vendre tee-shirts, posters, jouets et objets dérivés, répond en 1988 la création de la boutique de l’Art modeste à Paris par les frères Di Rosa, suivie de celle du Musée International des Arts modestes à Sète dont Hervé Di Rosa préside l’association ; le Scharf Shop de New York et le Scharf Schak de Miami ouvrent en 1995. L’autre voie du partage est celle de la musique : Basquiat a son groupe punk - Gray -, créé en 1979 avec Wayne Clifford, Shannon Dawson, Vincent Gallo, Holman et Nick Taylor. Ils se produisent au Mudd et au Hourrah à New York. Castelli, Fetting, Salomé et Luise Walther forment Geile Tiere et donnent des concerts punks de 1979 à 1983. Catherine Brindel, Combas et Buddy Di Rosa créent le groupe de rock Les Démodés à Sète et se produisent en concert.

Dans *Les Années 80* d’Anne Bony, Nicolas Bourriaud parle « de la culture de la discothèque - et du carton d’invitation « nominatif » que l’on se doit de recevoir », qui « borde les limites du monde de l’art, mettant en contact designers, artistes, stylistes et directeurs de galerie. » Le monde de la nuit est celui des artistes des nouvelles figurations des années 80, qui font des performances, des décors et des expositions dans les clubs (au Club 57, au Mudd Club et au Palladium : Basquiat, Haring, Scharf et Tseng Kwong Chi). Ils y retrouvent Bowie – que Castelli connaît aussi – ou Debbie Harry et Madonna. Les photos de Tseng Kwon Chi gardent en mémoire ces moments de vie et de peinture intenses dont on retrouve les récits aussi bien dans les écrits du poète et artiste américain John Giorno que dans les les mémoires d’Alain Pacadis, *Un jeune homme chic*.

machines, from telephones to walkmans, from bottles to cars. Otto Hahn noted that he ‘repaints cars, televisions, transistors as if the universe were to become a huge cartoon.’ Buddy Di Rosa transformed Hervé’s paintings into 3D; the brothers created small-format derivative objects. Haring turned his figures into sculptures. The Pop Shop, which the latter launched in 1986 in Soho to sell T-shirts, posters, toys and by-products, was followed in 1988 by the creation of the art modeste shop in Paris by the Di Rosa brothers, followed by the Musée International des Arts Modestes in Sète, of which Hervé Di Rosa was president. The Scharf Shop in New York and Scharf Schak in Miami opened in 1995. Music stood as another way of sharing: Basquiat had his own punk band, Gray, formed in 1979 with Wayne Clifford, Shannon Dawson, Vincent Gallo, Michael Holman and Nick Taylor. They performed at the Mudd Club and Hourrah in New York. Castelli, Fetting, Salomé and Luise Walther formed Geile Tiere and gave punk concerts from 1979 to 1983. Catherine Brindel, Combas and Buddy Di Rosa formed the Les Démodés rock band in Sète and performed live.

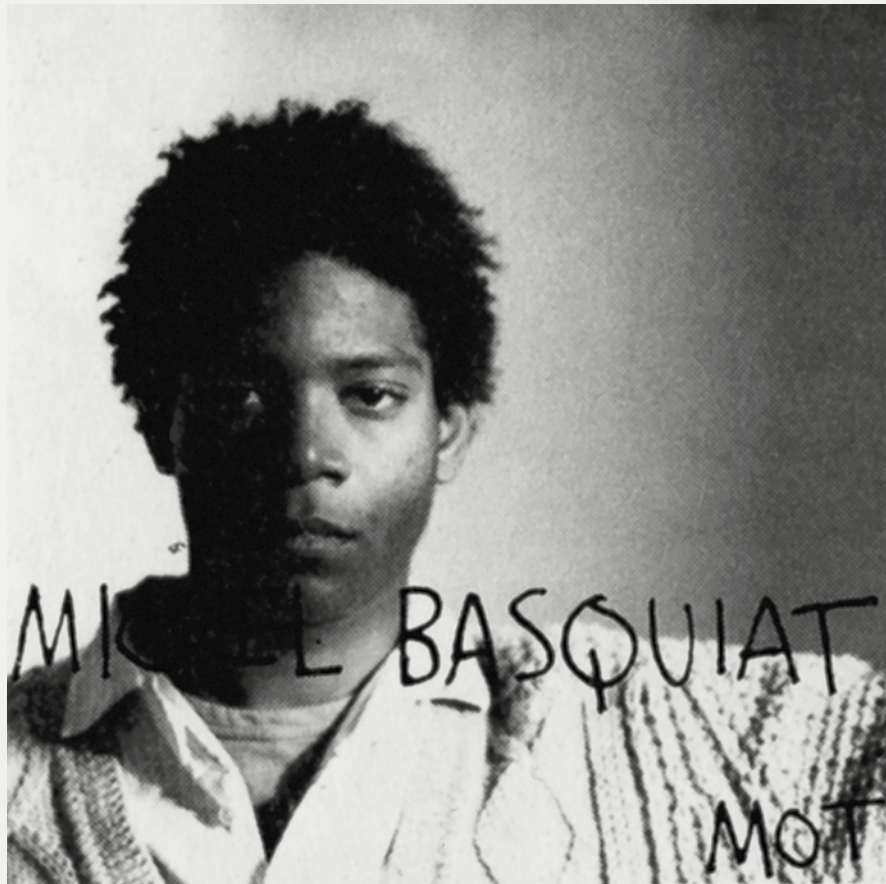
In Anne Bony’s *Les Années 80*, Nicolas Bourriaud talked about ‘the culture of the discotheque—and the ‘nominative’ invitation card one must receive’, which ‘borders the boundaries of the art world, bringing designers, artists, stylists and gallery directors into contact.’ The night world was that of the new figurative artists of the '80s, who performed, designed sets and exhibited their work in clubs (at Club 57, the Mudd Club and the Palladium: Basquiat, Haring, Scharf and Tseng Kwong Chi). They met up with Bowie—whom Castelli also knew—or Debbie Harry and Madonna. Tseng Kwon Chi’s photos captured those intense moments of life and painting, which were recounted in the writings of American poet and artist John Giorno, as well as in Alain Pacadis’ memoir *Un jeune homme chic*.

22 Jean-Michel BASQUIAT
26 Jean Charles BLAIS
40 François BOISROND
46 Roberto CABOT
52 Luciano CASTELLI
58 Saint Clair CEMIN
64 Sandro CHIA
68 Robert COMBAS
78 Hervé DI ROSA
86 Keith HARING
98 Kenny SCHARF
112 TSENG Kwong Chi
118 Catherine VIOLLET
126 Marc CHAGALL
134 Jean DUBUFFET
138 A.R PENCK
142 Niki DE SAINT PHALLE
152 Andy WARHOL

ARTWORKS

JEAN-MICHEL BASQUIAT

(New York, 1960-1988)



Jean-Michel Basquiat, Portrait, photographie publiée dans le (Photography published in) catalogue *France/USA*, 1985, archives Toni Shafrazi

De 1976 à 1979, Jean-Michel Basquiat, avec le graffeur Al Diaz, couvre de tags et de graffitis les murs du métro et du quartier de SoHo. Ils les signent au marqueur noir : SAMO (*SAMe Old shit*, « Même vieille merde »). En 1978, il crée des cartes postales collages et des tee-shirts qu’il vend dans la rue ; il dessine depuis l’enfance et se forme à l’art en autodidacte, disant : « Mon travail n’a rien à voir avec les graffitis. C’est de la peinture, ça l’a toujours été. J’ai toujours peint. Bien avant que la peinture ne soit à la mode. » Proche de Haring, Scharf, Debbie Harry, Madonna ou Rammellzee, il devient très vite une figure incontournable de la vie underground new-yorkaise. En 1979, il est cofondateur du groupe de *noise music* Gray, et en 1981, il joue le rôle principal dans le film culte d’Edo Bertoglio : *Downtown 81*. À partir de 1980, il assemble signes et références dans ses dessins, ses peintures, et crée des images fragmentées, des assemblages parfois enrichis de collages ou de sérigraphies. Il peint *all-over*, mixe expressionnisme abstrait et pop art, juxtapose des symboles, des listes de noms, des mots concepts, des poèmes. Sa peinture intègre les idiomes de ses origines africaines, haïtiennes et portoricaines : « Je suis un artiste qui a subi l’influence de son environnement new-yorkais. Mais je possède une mémoire culturelle. Je n’ai pas besoin de la chercher, elle existe. Elle est là-bas en Afrique. » On retrouve dans ses toiles des têtes de mort, des squelettes, des visages-masques, des dents, des flammes, des grilles, des couronnes, des notes de musique, des totems. Mais aussi les symboles de la société de consommation américaine, la référence à la BD, à la littérature, au blues et au jazz, à la drogue, au sexe, à Dubuffet, Twombly ou Picasso, au pop art et à l’expressionnisme abstrait... Il dit que dans son œuvre « il y a 80 % de colère ». Il réalise des peintures, souvent monumentales, en collaboration avec Andy Warhol. Premier artiste noir américain à être reconnu internationalement (il participe à la Documenta de Kassel et est représenté dès 1982 à l’international par Bruno Bischofberger, l’un des plus influents galeristes européens), brulant la vie par tous les bouts, Jean-Michel Basquiat meurt d’une overdose en 1988. En 1997, l’artiste Julian Schnabel réalise un film témoignage sur sa vie : *Basquiat*.

From 1976 to 1979, Jean-Michel Basquiat, along with graffiti artist Al Diaz, covered the walls of the subway and SoHo with tags and graffiti. They signed them in black marker pen: SAMO (‘SAMe Old shit’). In 1978, Basquiat created collage postcards and T-shirts that he sold on the street. He had been drawing since childhood and taught himself art, saying: ‘My work has nothing to do with graffiti. It’s painting, it always has been. I’ve always painted. Well before painting was in fashion.’ Close to Haring, Scharf, Debbie Harry, Madonna and Rammellzee, he quickly became a key figure of the New York underground scene. In 1979, he co-founded noise band Gray, and in 1981 he played the lead role in Edo Bertoglio's cult film *Downtown 81*. From 1980 onwards, he assembled signs and references in his drawings and paintings, creating fragmented images and assemblages sometimes enhanced by collages or silkscreens. He painted ‘all-over’, mixing abstract expressionism and pop art, juxtaposing symbols, lists of names, concept words and poems. His paintings incorporated the idioms of his African, Haitian and Puerto Rican roots: ‘I’m an artist who has been influenced by his New York environment. But I have a cultural memory. I don’t have to look for it; it exists. It’s over there, in Africa.’ His paintings included skulls, skeletons, masks-faces, teeth, flames, railings, crowns, musical notes and totem poles. They also featured symbols of American consumer society, references to comics, literature, blues and jazz, drugs, sex, Dubuffet, Twombly or Picasso, pop art and abstract expressionism... He said that his work was ‘about 80% anger’. He produced paintings—which were often monumental—in collaboration with Andy Warhol. The first Black American artist to gain international recognition (he took part in Documenta in Kassel and was represented internationally from 1982 by Bruno Bischofberger, one of Europe's most influential gallery owners), Jean-Michel Basquiat died of an overdose in 1988. In 1997, artist Julian Schnabel made a film about his life: *Basquiat*.

Jean-Michel BASQUIAT (1960 - 1988)

Untitled

1981

Crayons de cire sur papier

Grease pencils on paper

45,5 x 30 cm | 17.9 x 11.8 in

PROVENANCE

Larry Gagosian Gallery, Los Angeles

Collection D. Ivackovic, Paris

Galerie Pascal Lansberg, Paris

EXHIBITED

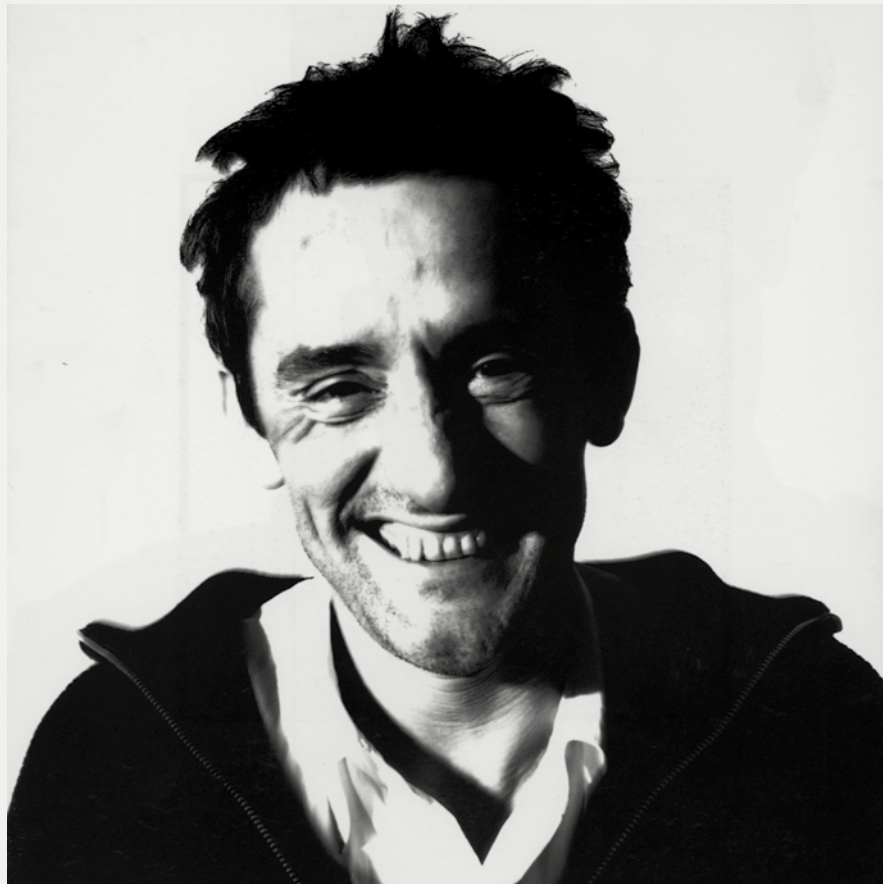
Paris, Galerie Pascal Lansberg, Jean-Michel Basquiat, 2010,
ill. in colour in the exhibition catalogue, p.27



JEAN CHARLES BLAIS

(1956, Nantes ; vit et travaille à Paris et à Vence, dans le sud de la France)

(1956, Nantes; lives and works in Paris and in Vence, in the south of France)



Portrait Jean Charles Blais © Jérôme Schlomoff

En juin 1981, Jean Charles Blais, qui a fait ses études aux Beaux-Arts de Rennes, participe à l'exposition organisée par le critique Bernard Lamarche-Vadel : *Finir en Beauté* (manifestation qui inaugure la tendance de la figuration libre à laquelle il sera brièvement rattaché). En 1982 et 1984, Jean-Louis Froment lui consacre deux expositions personnelles au CAPC de Bordeaux et Blais investit la gigantesque halle de l'Entrepôt Lainé. Ses peintures sont alors peuplées de personnages, parfois d'animaux et de végétaux, agrandis jusqu'au monumental, cernés de noir. Leurs corps, ou détails de corps, sont comme « gonflés » ; en mouvement ou repliés, ils semblent marcher, traverser un espace qu'ils occupent presque tout entier. Jean-Louis Froment parle des « rites de l'histoire », Blais les dit alors « explicitement référencés à Malevitch », mais l'on peut penser également aux muralistes mexicains et au Picasso inspiré par Renoir. Jean Charles Blais répond à Xavier Girard dans une interview à *artpress* en mai 1983: « J'avais envie de tout peindre et sur tout : cartons, bidons, choses imprimées, bouts de bois, papier d'emballage, seaux à charbon, rideaux, affiches, sans m'arrêter ». Il participe aux expositions historiques des nouvelles figurations : *L'Air du temps* à Nice en 1982, *French Spirit Today* en 1984 (Los Angeles et La Jolla), etc. Dans les années 1990, il entreprend une série de sculptures (bustes et têtes) qu'il veut en état d'« apesanteur élastique » et reprend des peintures sur affiches arrachées, en ombres chinoises. De 1990 à 2013, Jean Charles Blais compose et recompose une grande frise d'affiches imprimées investissant la station de métro Assemblée nationale à Paris. Ces mêmes années, il crée un ensemble de sculptures évoquant la forme des corps par le tissu et le vêtement. Dans les années 2000, il fait des œuvres numériques : ses figures se métamorphosent sur l'écran dans la lumière et la couleur. Plus récemment, Jean Charles Blais « rejoue des formes anciennes de (son) travail » et peint, toujours au dos d'affiches, personnages et morceaux de nature. En 2022, Stéphane Ibars lui consacre une grande exposition à la Collection Lambert à Avignon ; Blais y décline ses *Idylles*, de véritables morceaux de peinture, poétiques et référencés.

In June 1981, Jean Charles Blais, who studied at the Beaux-Arts in Rennes, took part in an exhibition organised by art critic Bernard Lamarche-Vadel, *Finir en Beauté* (an event that inaugurated the free figuration trend to which he was briefly attached). In 1982 and 1984, Jean-Louis Froment showcased his work in two solo exhibitions at the CAPC in Bordeaux, and Blais took over the gigantic hall at the Entrepôt Lainé. His paintings were populated by figures, sometimes animals and plants, enlarged to monumental proportions and framed in black. Their bodies, or the details of their bodies, looked 'inflated'; in movement or folded up, they seemed to be walking, to be traversing a space that they occupied almost entirely. Jean-Louis Froment then spoke of the 'rites of history', and Blais said they were 'explicitly referenced to Malevich', but they might also evoke Mexican Muralism and the way Picasso was once inspired by Renoir. In an interview given to the magazine *artpress* in May 1983, Jean Charles Blais said to Xavier Girard: 'I wanted to paint everything and on everything: cardboard, cans, printed things, bits of wood, wrapping paper, coal buckets, curtains, posters, without stopping'. He took part in the historic exhibitions of the new figurations: *L'Air du temps* in Nice in 1982, *French Spirit Today* in 1984 (Los Angeles and La Jolla), etc. In the 1990s, he began a series of sculptures (busts and heads) that he wanted to be in a state of 'elastic weightlessness', and resumed working on paintings on torn posters, using shadow puppets. From 1990 to 2013, Jean Charles Blais arranged and rearranged a large frieze of printed posters in the Assemblée nationale metro station in Paris. In the same years, he worked on a series of sculptures evoking the shape of the body through fabric and clothing. In the 2000s, he created digital works in which his figures metamorphosed on screen in light and colour. More recently, Jean Charles Blais has been 'replaying old forms of (his) work', painting characters and pieces of nature, still on the backs of posters. In 2022, Stéphane Ibars organised a major exhibition of his work at the Collection Lambert in Avignon, where Blais presented his *Idylles* as poetic, referential pieces of painting.

Jean Charles BLAIS (b. 1956)

Personnage
1982

Huile sur affiches arrachées
Oil on torn posters
Signed and dated (reverse)
75 x 53 cm | 29.5 x 20.9 in

PROVENANCE
Galerie Buchmann, Basel, 17 June 1991
Private collection, Geneva, Switzerland



Jean Charles BLAIS (b. 1956)

Untitled
1983

Crayon de cire et pastel sur papier
Wax crayon and pastel on paper
Signed 'Blais' (lower right)
40 x 29,5 cm | 15.7 x 11.6 in

PROVENANCE
Museum of Art and History, Fribourg, Switzerland
Private collection, Switzerland, 1984



Courtesy of Jean Charles Blais. © Adagp, Paris, 2024

Jean Charles BLAIS (b. 1956)

Sans titre (Flying Man)
1983

Technique mixte sur affiches arrachées
Mixed media on torned posters
Signed and dated 'Blais 83' (reverse)
256 x 225 cm | 100.8 x 88.6 in

PROVENANCE
Estate of Wilfried Wiegand, Berlin, Germany



Jean Charles BLAIS (b. 1956)

Homme à la lampe
1984

Crayon de cire et collage
Wax pencil and collage
Not signed
39,5 x 30 cm | 15.6 x 11.8 in

PROVENANCE
Galerie Claude Bernard, Paris, France



Courtesy of Jean Charles Blais. © Adagp, Paris, 2024

Jean Charles BLAIS (b. 1956)

Personnage
1984

Pastel sur papier
Pastel on paper
Signed 'Blais' (upper right) and dated '20.7.84' (lower right)
40 x 29,5 cm | 15.7 x 11.6 in

PROVENANCE
Private collection, Geneva, Switzerland



Courtesy of Jean Charles Blais. © Adagp, Paris, 2024

Jean Charles BLAIS (b. 1956)

Sans titre
1984

Technique mixte sur papier vélin rigide
Mixed media on firm wove paper
Signed and dated 'Blais 84' (lower right)
44 x 47 cm | 17.3 x 18.5 in

PROVENANCE
Wilfried Wiegand Estate, Berlin, Germany



Courtesy of Jean Charles Blais. © Adagp, Paris, 2024

FRANÇOIS BOISROND

(1959, Boulogne-Billancourt ; vit et travaille à Paris et en Normandie)

(1959, Boulogne-Billancourt; lives and works in Paris and Normandy)

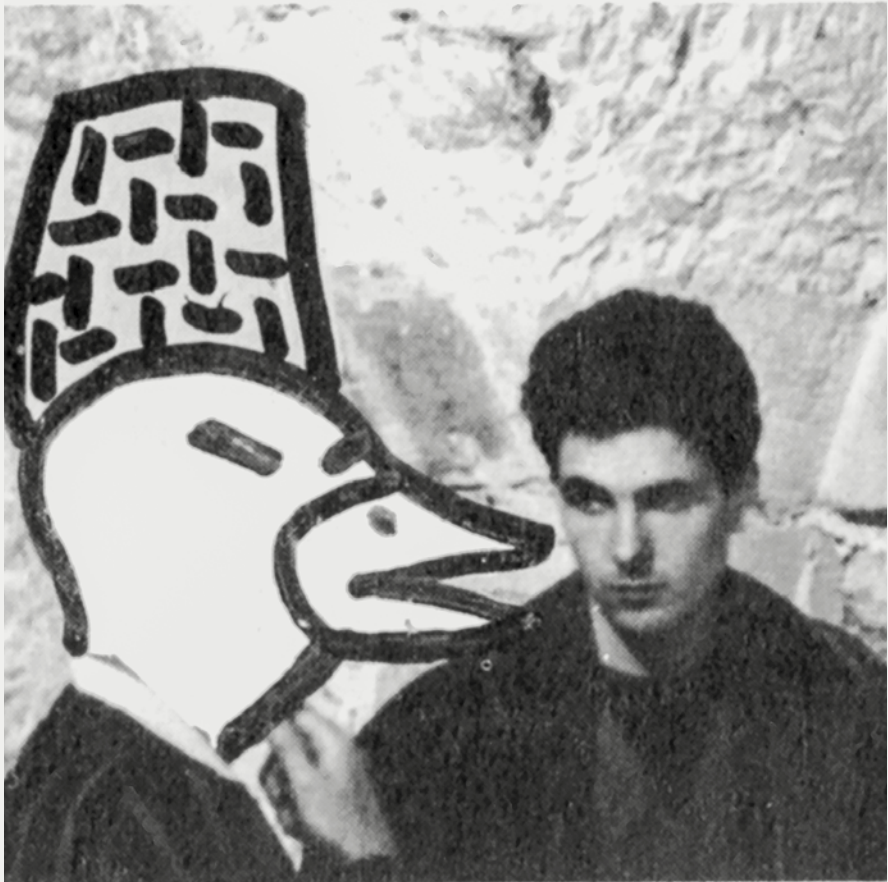


Photo de François Boisrond publiée dans (published in) *Figuration Libre France-USA*, Boisrond p.37

C’est aux Arts Déco à Paris que tout commence : François Boisrond y fait ses études (1977-1981) et y rencontre Hervé Di Rosa, qui lui présente Robert Combas, etc. Ce sont les premiers pas de l’histoire de ce qui ne s’appelle pas encore la figuration libre. En 1981, son père, le cinéaste Michel Boisrond, suggère à Bernard Lamarche-Vadel, qui quitte son appartement de la rue Fondary à Paris, d’y organiser une exposition. Ce sera « Finir en Beauté », avec Alberola, Blais, Blanchard, Boisrond, Combas, Hervé Di Rosa, Maurige et Viollet. Et tout s’enchaîne : lauréat de la Villa Médicis hors les murs, Boisrond s’installe en 1983 à PS1 à New York avec Hervé Di Rosa et expose chez Annina Nosei, puis, dans le cadre de *French Spirit Today* à Los Angeles ou encore au CAPC de Bordeaux. Devenu ami de Keith Haring, ils font ensemble des performances dans le métro, ou lors des 24 Heures du Mans en 1984. Durant ces années 1980, François Boisrond peint en aplats, à l’acrylique, des toiles figuratives – des personnages, des paysages aux formes cernées de noir, présentées en cases, en bannières, en blasons –, des images faussement naïves à déchiffrer. Il dit de son travail qu’il est « plutôt mi-autoportrait, mi-portrait général, un autoportrait type pour tout le monde, à la limite ». Il s’inspire, sans hiérarchie des genres, de « l’art brut des gens normaux, des produits visuels, mascottes publicitaires, autocollants, décorations de vitrine pour Noël, jeux vidéo... », de sa vie, de l’histoire de l’art.

Plus tard, il prend Paris pour sujet, la vie de tous les jours, la rue, les habitants, les travailleurs, les panneaux JCDecaux, les voitures. Il réalise notamment un grand mur peint dans le X^e arrondissement de Paris (*Paris dans la tête*, 1989). Boisrond développe dès ses débuts une chronique distanciée du milieu de l’art ; il peint les salons, la FIAC, la Biennale de Venise, les musées... : « Je peins l’art contemporain comme un genre spécifique. » Il fait parfois des musées son atelier, travaillant parmi les visiteurs. Depuis les années 2000, il crée des mises en abîme cinéma-peinture, portant son regard sur sa vie, l’art et son histoire, et reprend et s’approprie des tableaux de l’histoire de l’art.

It all began while François Boisrond was studying at the Arts Déco in Paris (1977-1981). He met Hervé Di Rosa, who introduced him to Robert Combas and others. These were the first steps in the history of what was not yet called *figuration libre*. In 1981, François Boisrond’s father, filmmaker Michel Boisrond, suggested to Bernard Lamarche-Vadel, who was moving out of his flat on rue Fondary in Paris, that he organise an exhibition there. The result was *Finir en Beauté*, featuring works by Alberola, Blais, Blanchard, Boisrond, Combas, Hervé Di Rosa, Maurige and Viollet. One thing led to another, and in 1983 Boisrond was selected to participate to the Villa Médicis *hors les murs* programme, and moved to PS1 in New York with Hervé Di Rosa. He exhibited his work at Annina Nosei’s, and later at *French Spirit Today* in Los Angeles and at the CAPC in Bordeaux. Boisrond became friends with Keith Haring, and together they performed in the subway and at the Le Mans 24 Hours race in 1984. During the 1980s, he used solid acrylic paint to create figurative paintings—figures and landscapes featuring shapes framed in black, presented in boxes, banners and coats of arms—, images that were deceptively naive and that people had to decipher. He described his work as ‘half self-portrait, half general portrait, a typical self-portrait for everyone, in a way’. Without defining any hierarchy among the different genres, he drew his inspiration from ‘the *art brut* of normal people, visual products, advertising mascots, stickers, Christmas window decorations, video games, etc.’, from his life and from art history.

Later, he took Paris as his subject, as well as everyday life, streets, inhabitants, workers, JCDecaux billboards, cars... He notably painted a large mural in the 10th district of Paris (*Paris dans la tête*, 1989). From the outset, Boisrond developed a distanced chronicle of the art world; he painted fairs, the FIAC, the Venice Biennale, the museums... ‘I paint contemporary art as a specific genre.’ He sometimes transformed museums into his studio, working among the visitors. Since the 2000s, he has been creating ‘film-painting mises en abîme’, reflecting on his life, art and its history, and taking up and appropriating paintings from the history of art.

François BOISROND (b. 1959)

Drapeaux – Trois bannières

1982

Acrylique sur papier marouflé sur toile libre

Acrylic on paper mounted on canvas

200 x 70 cm (en 3 parties) | 78 .7 x 27.5 in (in 3 parts)

PROVENANCE

Collection of the artist



Courtesy of François Boisrond. © Adagp, Paris, 2024

François BOISROND (b. 1959)

Le Peintre en forme

1986

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

65 x 54 cm | 25.6 x 21.2 in

PROVENANCE

Collection of the artist

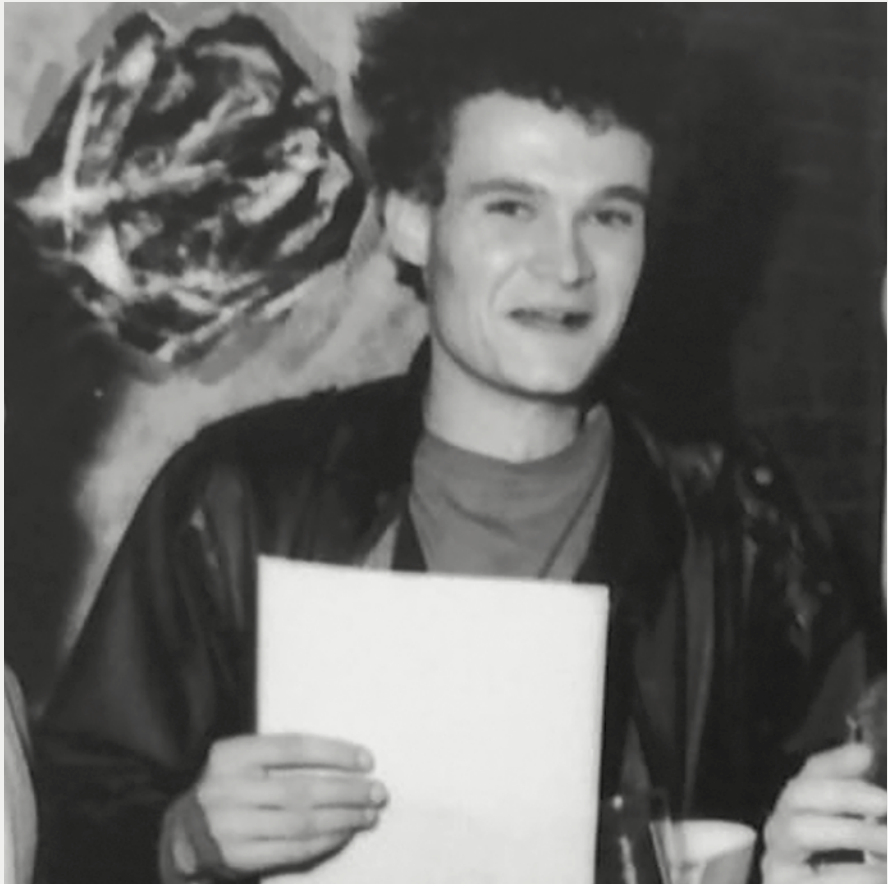


Courtesy of François Boisrond. © Adagp, Paris, 2024

ROBERTO CABOT

(1963, Rio de Janeiro ; vit et travaille à Paris)

(1963, Rio de Janeiro; lives and works in Paris)



Courtesy Roberto Cabot

Roberto Cabot, né dans une famille franco-brésilienne, a une biographie nomade, entre Amérique du Sud et Europe. Il s’installe à Paris en 1982 et squatte, avec d’autres artistes, une fabrique de becs de gaz abandonnée, rue de l’Ermitage, à Ménilmontant, où se font des expositions, des performances, des répétitions de danse et des fêtes. Il fait des graffitis la nuit dans Paris, dans la rue, dans le métro – signés K-Bô – et peint à l’atelier, notamment la série des *Orixás*. Il dit alors produire « une peinture rapide et très gestuelle, très « libre », à la limite de l’écriture (...), une « peinture "directe", "crue", et "jeune" ». À cette période, il fait des études d’architecture à Paris-Malaquais et de peinture aux Beaux-Arts. Il se lie à la scène de la *Geração 80*, entre Rio, São Paulo et Paris et est notamment proche de José Leonilson, Ciro Cozzolino ou Leda Catunda. En 1984, il participe à la Biennale de la Havane sur une invitation de Roberto Pontual et coréalise *BOA* au Carreau du Temple, une nuit de performance collective qui rassemble plus de cent participants.

En 1985, Cabot rencontre Keith Haring et se lie d’amitié avec Félix Guattari. Cette relation aura une influence déterminante sur son travail à venir. En 1987, il s’installe à Cologne et rencontre Jiri Georg Dokoupil et les autres peintres du groupe des *Neue Wilden*, avec lesquels il expose.

Avec le temps, Roberto Cabot développe une œuvre multiforme, inventant, selon Nicolas Bourriaud, « une nouvelle formule de traitement du multiple ». Il participe en 1999 à net_condition au ZKM de Karlsruhe, première exposition dédiée à l’art d’Internet, à la Documenta X, avec le collectif Otherlands, aux Biennales de São Paulo, de Moscou ou de Taipei. Depuis les années 2000, il développe sa critique de la modernité et du colonialisme et mène une recherche sur une esthétique future, usant de tous moyens et modes d’expression, notamment dans sa dernière série de peintures, les *Fructifications*.

Born into a Franco-Brazilian family, Roberto Cabot had quite a nomadic early life, split between South America and Europe. He moved to Paris in 1982 and, along with other artists, squatted in an abandoned gas burner factory on rue de l’Ermitage in Ménilmontant, where he held exhibitions, performances, dance rehearsals and parties. He drew graffiti—that he signed using the alias K-Bô—at night in Paris, on the street and in the metro, and worked on paintings in the studio, notably for the *Orixás* series. At the time, he described his work as ‘fast and very gestural, very “free”, bordering on writing (...)’, a “direct, raw, young way of painting”. During that period, he studied architecture at Paris-Malaquais and painting at the Beaux-Arts. He became involved in the *Geração 80* scene, between Rio, São Paulo and Paris, and was particularly close to José Leonilson, Ciro Cozzolino and Leda Catunda. In 1984, he took part in the Havana Biennial at the invitation of Roberto Pontual and co-directed *BOA* at the Carreau du Temple, a night of collective performance that brought together over a hundred participants.

In 1985, Cabot met Keith Haring and became friends with Félix Guattari. That relationship was to have a decisive influence on his work. In 1987, he moved to Cologne and met Jiří Georg Dokoupil and the other painters from the *Neue Wilden* group, with whom he exhibited his paintings. Over time, Roberto Cabot developed a multifaceted body of work, inventing, in the words of Nicolas Bourriaud, ‘a new formula for dealing with what comes in multiple forms’. In 1999, he took part in net_connection at the ZKM in Karlsruhe, i.e. the first exhibition dedicated to Internet art; he exhibited his work at Documenta X, with the Otherlands collective; and at the São Paulo, Moscow and Taipei Biennales. Since the 2000s, Roberto Cabot has been developing a critique of modernity and colonialism and conducting research on the aesthetics of the future, using all means and modes of expression, notably in his latest series of paintings, *Fructifications*.

Roberto CABOT (b.1963)

Bouclier fuyant
1983

Acrylique sur toile de jute
Acrylic on burlap
110 x 113 cm | 43.3 x 44.5 in

PROVENANCE
Collection of the artist



Courtesy of Roberto Cabot. © Adagp, Paris, 2024

Roberto CABOT (b.1963)

E.T. sexy
1984

Acrylique sur nappe en coton
Acrylic on cotton table cloth
60 x 113 cm | 23.6 x 44.5 in

PROVENANCE
Collection of the artist

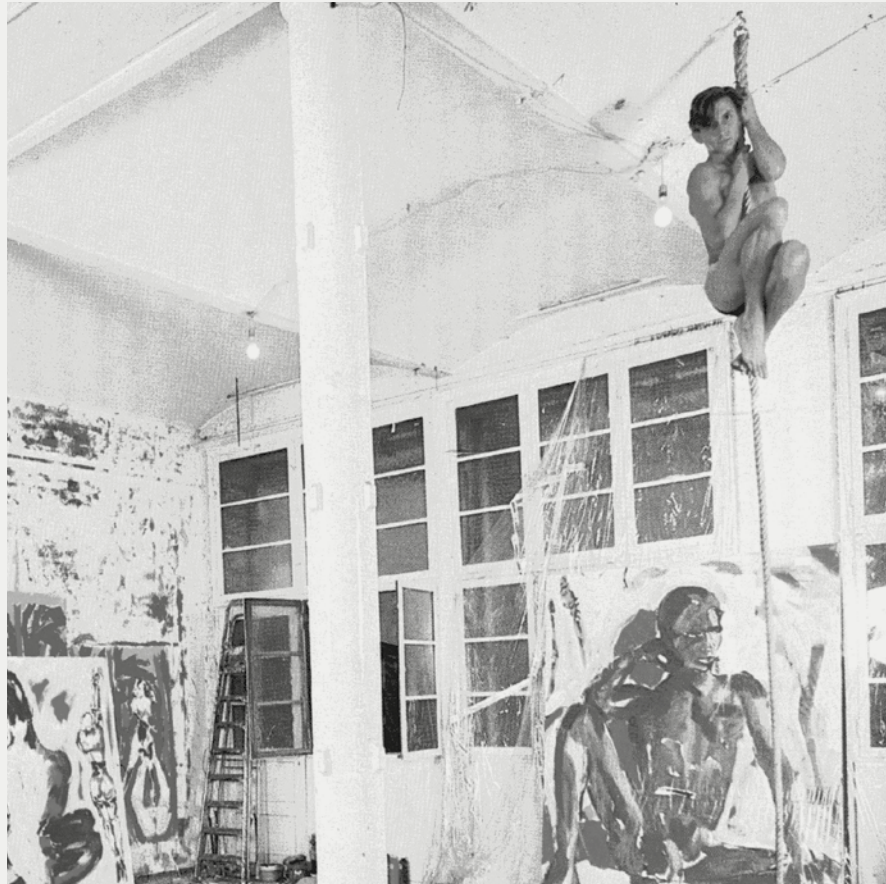


Courtesy of Roberto Cabot. © Adagp, Paris, 2024

LUCIANO CASTELLI

(1951, Lucerne ; vit et travaille à Zurich)

(1951, Lucerne; lives and works in Zurich)



Courtesy of Luciano Castelli

À ses débuts, Luciano Castelli fait des dessins, des collages, des séries de *Chiloums*, des pipes à haschich en plâtre en forme d'objets quotidiens qu'il expose à la Documenta 5 de Kassel en 1972. Par la suite, son œuvre - peinture, photographie, film, musique et sculpture - tourne autour de l'autoportrait, s'inscrit contre la société bourgeoise, veut surmonter les lignes de division entre les sexes et les classes sociales. Il est d'abord associé au mouvement de l'art corporel, se travestit, se met en scène, prend des photographies, réalise des photos avec Pierre Molinier et participe à l'exposition culte de Jean-Christophe Ammann, *Transformer-Aspekte der Travestie* (1974). Les photos engendrent des portraits peints, des sculptures. Il devient, à Berlin, de 1978 à 1989, l'un des principaux représentants du groupe des Nouveaux Sauvages (*Neue Wilden*). Il travaille avec Rainer Fetting et Salomé. Il forme avec ce dernier le groupe punk Geile Tiere (1979-1982) ; ils jouent dans les clubs, se produisent en ouverture d'un concert de Nina Hagen. En 1983, tous trois font une série de concerts performances, *Opéra par hasard*. Chaque performance, dans laquelle Castelli se transforme tour à tour en femme, en animal, en Indien d'Amérique..., donne naissance à des peintures hypercolorées, souvent monumentales, parfois en collaboration. Luciano Castelli applique la peinture à grands coups de pinceaux, parle de sexualité, de rapport au corps : « La couleur sort du ventre ». Il réalise des films : avec Fetting une parodie de western halluciné, *Room Full of Mirrors* (1982), *Venise* (1984), un film *commedia dell'arte*. Il dit vivre comme une « rock star ». À Paris, il expose au Centre Pompidou, au Palace, chez Farideh Cadot ; à Bordeaux, au CAPC ; à New York, chez Annina Nosei. À partir de 1989, il crée les *Revolving Paintings*, des peintures « tournantes », parfois actionnées par des moteurs, pour lire l'œuvre sous différents angles. Ses figures et paysages y reflètent « les réalités multiculturelles et les défis de notre société contemporaine ». Il compose encore des portraits, autoportraits et nus, intervient *in situ* dans les espaces d'exposition avec de grandes fresques murales, réalise des séries de photos (la Maison européenne de la photographie à Paris lui consacre une rétrospective en 1996) et de sculptures.

Luciano Castelli started his artistic career by producing drawings, collages and a series of *Chiloums*, i.e. plaster hashish pipes in the shape of everyday objects, which he exhibited at Documenta 5 in Kassel in 1972. Subsequently, his work—painting, photography, film, music and sculpture—revolved around self-portraits, took a stand against bourgeois society and sought to overcome the divisions between genders and social classes. He was initially associated with the Body Art movement, cross-dressing, putting on performances, taking photographs, collaborating with Pierre Molinier and taking part in Jean-Christophe Ammann's cult exhibition, *Transformer-Aspekte der Travestie* (1974). His photographs gave rise to painted portraits and sculptures. In Berlin, from 1978 to 1989, he stood as one of the main representatives of the *New Wilden* group. He worked with Rainer Fetting as well as Salomé, with whom he formed punk band Geile Tiere (1979-1982), playing in clubs and opening for Nina Hagen. In 1983, the three of them put on a series of performance concerts, *Opéra par hasard*. Each performance, in which Castelli transformed himself into a woman, an animal, a Native American, etc., led to often monumental hypercoloured paintings, sometimes produced in collaboration with other artists. Luciano Castelli used to work by applying paint with large brushstrokes, talking about sexuality and his relationship with the body: 'Colour comes out of the belly'. He also directed films: a parody of a hallucinated western with Rainer Fetting, *Room Full of Mirrors* (1982), *Venise* (1984), and a *commedia dell'arte* film. He said he lived like a 'rock star'. In Paris, he exhibited his work at the Centre Pompidou, at the Palace, at Farideh Cadot's; in Bordeaux, at the CAPC; in New York, at Annina Nosei's. From 1989 onwards, he started creating *Revolving Paintings*, which were sometimes powered by motors, so that those very paintings could be read from different angles. His figures and landscapes reflected 'the multicultural realities and challenges of our contemporary society'. He also worked on portraits, self-portraits and nudes, intervened *in situ* in exhibition spaces with large-scale murals, and produced series of photographs (the Maison Européenne de la Photographie in Paris devoted a retrospective to him in 1996) and sculptures.

Luciano CASTELLI (b.1951)

Rudel
1981

Huile sur toile
Oil on canvas
200 x 240 cm | 78.7 x 94.5 in

PROVENANCE
Collection of the artist



Courtesy of Luciano Castelli. © Adagp, Paris, 2024

Luciano CASTELLI (b.1951)

Sitzender Akt

1982

Couleurs pigmentaires, bâtons à l'huile, papier

Pigment color, oil sticks, paper

200 x 140 cm | 78.7 x 55.1 in

PROVENANCE

Collection of the artist



Courtesy of Luciano Castelli. © Adagp, Paris, 2024

SAINT CLAIR CEMIN

(1951, Cruz Alta, au sud du Brésil ; vit et travaille entre New York, Paris et Hydra)

(1951, Cruz Alta, in the south of Brazil ; lives and works between New York, Paris and Hydra)



Courtesy of Saint Clair Cemin

Dans les années 1980, Saint Clair Cemin est l'un des acteurs artistiques importants de l'East Village. Après un passage par l'Europe, l'université de Vincennes et les Beaux-Arts de Paris où il se forme à la gravure, il ouvre un atelier de gravure à New York puis se consacre à la sculpture à partir de 1983. Proche du poète et critique Alan Jones qui dit à propos de ses premières sculptures « Mon Dieu, on dirait que les Hell's Angels ont appris la technique académique, c'est un vrai crachat à la face du public ». Cemin crée un ensemble qu'il qualifie de « punk », et dont font partie *Granny Ashtray* (cendrier mamie) ou *Eagle with a Heart* (aigle avec un cœur). Il dit à leur propos : « J'ai pensé à fabriquer des objets dont il serait difficile de savoir s'il s'agit ou non d'art. Que l'on pourrait même trouver dans une boutique de souvenirs. Je voyais qu'il y avait des tonnes d'objets ordinaires : qui sont censés être si ringards, si démodés, si absurdes, ou complètement choquants. Je pensais que s'ils étaient si choquants, ils devaient avoir quelque chose de très intéressant ». La critique y voit un mélange « entre héroïque et caricatural ». À partir de ce moment, il conçoit « l'art comme un champ naturel d'expérimentation », use de métaphores, de symboles et d'évocations poétiques. Il fait appel à différents styles, techniques et matériaux (marbre, bronze - parfois peint -, bois, aluminium, acier, plâtre, argile, etc.) et mixe philosophie, littérature, poésie, science, histoire de l'art de toutes époques et civilisations, culture populaire et artisanat. L'ironie caractéristique de ses débuts, reste toujours présente : « Parfois, j'exagère intentionnellement l'aspect humoristique dans certaines pièces pour le neutraliser. C'est une tactique que j'appelle "neutralisation par sur-référence". » Dans les années 2000, Saint Clair Cemin fait des céramiques peintes, réalise des sculptures, parfois présentées en installations, mêlant formes organiques, hybrides et issues de combinaisons mathématiques et géométriques. En 2003, il réalise des aménagements et des sculptures pour l'ouverture du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris. Au fil du temps, il poursuit son parcours philosophique. Ses œuvres baroques, qui se situent au-delà de l'abstraction ou de la figuration, dans un univers de métamorphose, évoquent des formes humaines, végétales, mais aussi des structures moléculaires ou architecturales.

In the 1980s, Saint Clair Cemin was one of the leading artistic figures in the East Village. After studying engraving in Europe at the Université de Vincennes and the Beaux-Arts in Paris, he opened an engraving studio in New York, before turning to sculpture in 1983. He was close to poet and critic Alan Jones, who said of his first sculptures: 'My God, this looks like the Hell's Angels learned academic technique, this is a true spit in the eye to the public'. He created a body of work that he described as 'punk', among which *Granny Ashtray* and *Eagle with a Heart*. 'I thought about making objects whereby it would be hard for people to know whether or not it's art. They could even be seen in a curio shop. [...] I was seeing that there are entire populations of objects which are proletarian: stuff that's cast out, that is supposed to be so uncool and so out of fashion, so absurd, or completely objectionable. I think if they are so objectionable, then there must be something very interesting about them'. The critics saw those pieces as a mix of 'heroic and caricatural'. From then on, Saint Clair Cemin considered 'art as a natural field for experimentation', using metaphors, symbols and poetic evocations. He used different styles, techniques and materials (marble, bronze—sometimes painted—wood, aluminium, steel, plaster, clay, etc.) and mixed philosophy, literature, poetry, science, art history from all eras and civilisations, popular culture and crafts. The irony that was characteristic of his early work remains ever-present: 'Sometimes I intentionally exaggerate the humorous aspect in certain pieces to neutralise it. It's a tactic I call 'neutralisation by over-referencing'. In the 2000s, Saint Clair Cemin created painted ceramics as well as sculptures—sometimes presented as installations—mixing organic and hybrid forms and mathematical and geometric combinations. In 2003, he worked on layouts and sculptures for the opening of the Musée de la Chasse et de la Nature in Paris. Over the years, he has pursued his philosophical path. His baroque works, which move beyond abstraction or figuration into a world of metamorphosis, evoke human and plant forms, as well as molecular and architectural structures.

Saint Clair CEMIN (b.1951)

1. *Soap Elephant*
1985

Bronze massif peint
Painted solid bronze
19 x 17.7 x 22.8 cm | 7.5 x 7 x 9 in
Edition: AP

PROVENANCE
Collection of the artist

3. *Granny Ashtray*
1987

Bronze
15,2 x 10,7 x 12 cm | 6 x 4.2 x 4.7 in
Edition: AP

PROVENANCE
Collection of the artist

5. *Girl's Head*
1986

Bronze
16,5 x 12,7 x 17,8 cm | 6.5 x 5 x 7 in
Edition: 3/7

PROVENANCE
Collection of the artist

2. *Ten Minutes Elephant*
1987

Bronze
6,2 x 20 x 7,9 cm | 2.4 x 7.9 x 3.1 in
Edition: AP

PROVENANCE
Collection of the artist

4. *Agreable Sculpture*
1986

Bronze
5,1 x 10,8 x 8,3 cm | 2 x 4.2 x 3.2 in
Edition: 6/7

PROVENANCE
Collection of the artist

6. *Dream Piece*
1985

Terre cuite
Terracotta
10.16 x 12.7 x 12.7 cm | 4 x 5 x 5 in
Unique piece

PROVENANCE
Collection of the artist



1.



2.



3.



4.



5.



6.

Saint Clair CEMIN (b.1951)

1. *Homage to the Chinese Communist Party*
1987

Terre cuite
Terracotta
25 x 13 x 13 cm | 9.8 x 5.1 x 5.1 in
Unique piece

PROVENANCE
Collection of the artist

3. *Propeller*
1986

Bronze
12,7 x 21,5 x 13,3 cm | 5 x 8.4 x 5.2 in
Edition: 1/3

PROVENANCE
Collection of the artist

5. *Preening Duck*
1986

Bronze
8,2 x 17,1 x 12,7 cm | 3.2 x 6.7 x 5 in
Edition: AP

PROVENANCE
Collection of the artist

2. *Eagle with a Heart*
1989

Bronze
17,7 x 12 x 9,5 cm | 6.7 x 4.7 x 3.7 in
Edition: 2/7

PROVENANCE
Collection of the artist

4. *Un Morceau de Laideur (A piece of ugliness)*
1985

Argile autodurcissante
Self-hardening clay
7 x 14,6 x 6,4 cm | 2.7 x 5.7 x 2.5 in
Unique piece

PROVENANCE
Collection of the artist

6. *Nymph*
1986

Bronze
21,5 x 21,5 x 8,8 cm | 8.4 x 8.4 x 3.4 in
Edition: 3/3

PROVENANCE
Collection of the artist



1.



2.



3.



4.



5.



6.

SANDRO CHIA

(1946, Florence, Italie ; vit et travaille à Miami, Montalcino et Rome)

(1946, Florence, Italy; lives and works in Miami, Montalcino and Rome)



Sandro Chia, Montalcino, Italy, 1989 © Chris Felver

Sandro Chia est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Florence en 1969. Sa première exposition personnelle a lieu en 1971. De 1972 à 1975, il dit faire du « conceptualisme magique » et tente de « trouver le point zéro de la création ». En 1975, il s'inscrit contre ce qu'il voit désormais comme la rigueur conceptuelle et vient à une peinture figurative, se disant « porteur d'une culture européenne », et reprend dans une expression propre mythologie et romantisme, maniérisme de la Renaissance et héritage des maîtres du XX^e siècle. En 1979, Sandro Chia est l'un des principaux acteurs du mouvement de la trans-avant-garde italienne, constitué en novembre par le critique d'art Achille Bonito Oliva et qui réunit principalement Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi, Nicola De Maria et Mimmo Paladino. Les artistes et le critique revendiquent l'usage de la peinture, de la figuration, l'appropriation et la citation de sources mythologiques, légendaires, une relecture de l'histoire de l'art. Le mouvement connaît une reconnaissance internationale et trouve son équivalent dans la Bad Painting aux États-Unis et chez les Nouveaux Fauves en Allemagne. Sandro Chia crée alors des toiles et des bronzes monumentaux. Il représente des personnages au corps lourd et gonflé qui se détachent sur des fonds abstraits. Il les met souvent en scène avec humour, prenant des poses théâtrales dans leurs activités quotidiennes. Dans les années 1990, sa peinture très colorée devient plus autobiographique. Il crée des figures humaines ou animales en bronze, en mosaïque, en résine ou en terre cuite. En 2005, deux sculptures monumentales sont installées Via IV Novembre à Rome. Dans le même temps, il crée des objets de design, des bijoux.

Sandro Chia graduated from the Florence Academy of Fine Arts in 1969. His first solo exhibition took place in 1971. From 1972 to 1975, he described his work as 'magical conceptualism', an attempt to 'find the zero point of creation'. In 1975, he went against what he then saw as conceptual rigour and turned to figurative painting, calling himself 'the bearer of European culture', and using his own expression of mythology and romanticism, Renaissance mannerism and the heritage of twentieth-century masters. In 1979, Sandro Chia was one of the main figures of the Italian transavantgarde movement, set up in November by art critic Achille Bonito Oliva, which brought together Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi, Nicola De Maria and Mimmo Paladino. The artists and critics claimed for the use of painting and figuration, the appropriation and citation of mythological and legendary sources, and a re-reading of art history. The movement gained international recognition and found its equivalent in Bad Painting in the United States and the *Nouveaux Fauves* in Germany. Sandro Chia created monumental canvases and bronzes. He depicted figures with heavy, swollen bodies standing out against abstract backgrounds, often staging them with humour and striking theatrical poses as they went about their daily business. In the 1990s, his colourful paintings became more autobiographical. He created human or animal figures in bronze, mosaic, resin or terracotta. In 2005, two monumental sculptures were installed on Via IV Novembre in Rome. At the same time, he created design objects and jewellery.

Sandro CHIA (b.1946)

Untitled
1984

Gouache et crayons de couleur sur papier
Gouache and colour pencils on paper
Signed and dated 'S. Chia / 84' (lower right)
60,7 x 40 cm | 23.6 x 15.7 in

PROVENANCE
Private collection
Mallet Japan, Tokyo, 26 April 2007, lot 117
Private collection, Paris, France



© Adagp, Paris, 2024

ROBERT COMBAS

(1957, Lyon ; vit et travaille à Ivry-sur-Seine et à Sète)

(1957, Lyon ; lives and works in Ivry-sur-Seine and Sète)



Portrait Robert Combas

Après des études aux Beaux-Arts de Sète et de Montpellier, Robert Combas s’installe à Paris. Il participe en 1981 aux premières expositions du mouvement de la figuration libre dont il est l’un des principaux acteurs : *Finir en Beauté, Deux Sétois à Nice, To End in a Believe of Glory* , Ateliers de l’ARC. Puis il expose à New York, à la Holly Solomon Gallery (1982) et chez Leo Castelli (1983 et 1986) et participe à *France/USA, 5/5 Figuration libre* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

À ses débuts, Combas peint des personnages à tête triangulaire, des tableaux inspirés par la vie à Barbès (série du « Pop art arabe »), des batailles, des saints, des « caricatures des choses ». Il réalise une série de portraits, notamment de galeristes (tel celui d’Yvon Lambert, l’un de ses galeristes), de conservateurs, d’artistes (tels ceux de Blais, Boisrond ou Di Rosa). En 1981, il commence à écrire ses titres « comme des poèmes qui sont un complément à la toile, un cadeau ». À partir de 1983, il peint *all-over*, sature l’espace de la toile et cerne de noir des figures hypercolorées. Il dit alors en mode punk : « La figuration libre c’est mettre de la couleur sur son dessin mal fait, c’est cacher avec du noir les imperfections d’une peinture, et de la sorte faire jaillir les couleurs en entourant toutes les formes ». Il revendique la culture populaire et traite de tous sujets dans sa « peinture à histoires » (batailles et fresques, légendes, thèmes religieux, érotiques, politiques, quotidiens, etc.). Il voit son travail comme réunissant « le dadaïsme, l’art brut, l’art nègre, celui des peintres publicistes naïfs d’Haïti, d’Afrique, d’Amérique du Sud, de Jamaïque, l’art naïf, l’art pauvre, le rock and roll, la rock culture, l’art des inadaptés (mongoliens), Picasso, l’expressionnisme, l’impressionnisme, la BD. On mélange tout et on trouve Combas, figuratif parce que je vis dans un monde de réalités ». Combas fait aussi des sculptures, des meubles, des objets, des œuvres en collaboration avec d’autres artistes... Il a fondé en 1978 avec Ketty Brindel et Richard Di Rosa le groupe de rock Les Démodés, puis, en 2009, avec Lucas Mancione, Les Sans Pattes.

After studying at the Beaux-Arts in Sète and Montpellier, Robert Combas moved to Paris. In 1981, he took part in the first exhibitions of the *figuration libre* movement, of which he was one of the main figures: *Finir en Beauté, Deux Sétois à Nice, To End in a Believe of Glory*, Ateliers de l'ARC. He then exhibited in New York, at the Holly Solomon Gallery (1982) and at Leo Castelli’s (1983 and 1986) and participated in *France/USA, 5/5 Figuration libre* at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

In his early years, Combas painted figures with triangular heads, paintings inspired by life in Paris neighbourhood Barbès (the ‘Arab Pop art’ series), battles, saints and ‘caricatures of things’. He produced a series of portraits, notably of gallery owners (such as Yvon Lambert, one of his gallery owners), curators and artists (such as Blais, Boisrond and Di Rosa). In 1981, he began writing titles ‘like poems that complement the canvas, a gift’. From 1983 onwards, he painted ‘all-over’, saturating the space of the canvas and encircling hyper-coloured figures in black. In punk fashion, he said: ‘Free figuration is putting colour on a badly done drawing, hiding the imperfections of a painting with black, and in this way making the colours burst out by surrounding all the shapes’. He laid claim to popular culture and dealt with all kinds of subjects in his ‘story-oriented painting’ (battles and frescoes, legends, as well as religious, erotic, political and everyday themes, etc.). He saw his work as bringing together ‘Dadaism, *art brut*, Negro art, the art of naive publicist painters from Haiti, Africa, South America and Jamaica, naive art, Arte Povera, rock and roll, rock culture, the art of misfits (people with Down’s syndrome), Picasso, Expressionism, Impressionism and comic strips. You mix everything up and you find Combas; I’m a figurative artist because I live in a world of realities’. Combas also produced sculptures, furniture, objects and collaborated with other artists... In 1978, with Ketty Brindel and Richard Di Rosa, he founded rock band Les Démodés, and, in 2009, Les Sans Pattes, with Lucas Mancione.

Robert COMBAS (b.1957)

L'Homme crispé à l'ombre rouge
1983

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Signed and dated 'Combas 83' (lower right)
217 x 99,5 cm | 85.4 x 39.2 in

PROVENANCE
Galleri Origrafica, Malmö, Sweden
Private collection, Sweden, 1989

LITERATURE
Philippe Dagen and Catherine Millet, *Robert Combas*,
Paris Musées - Snoeck, Paris, 2005, ill. in colour p. 132



© Adagp, Paris, 2024

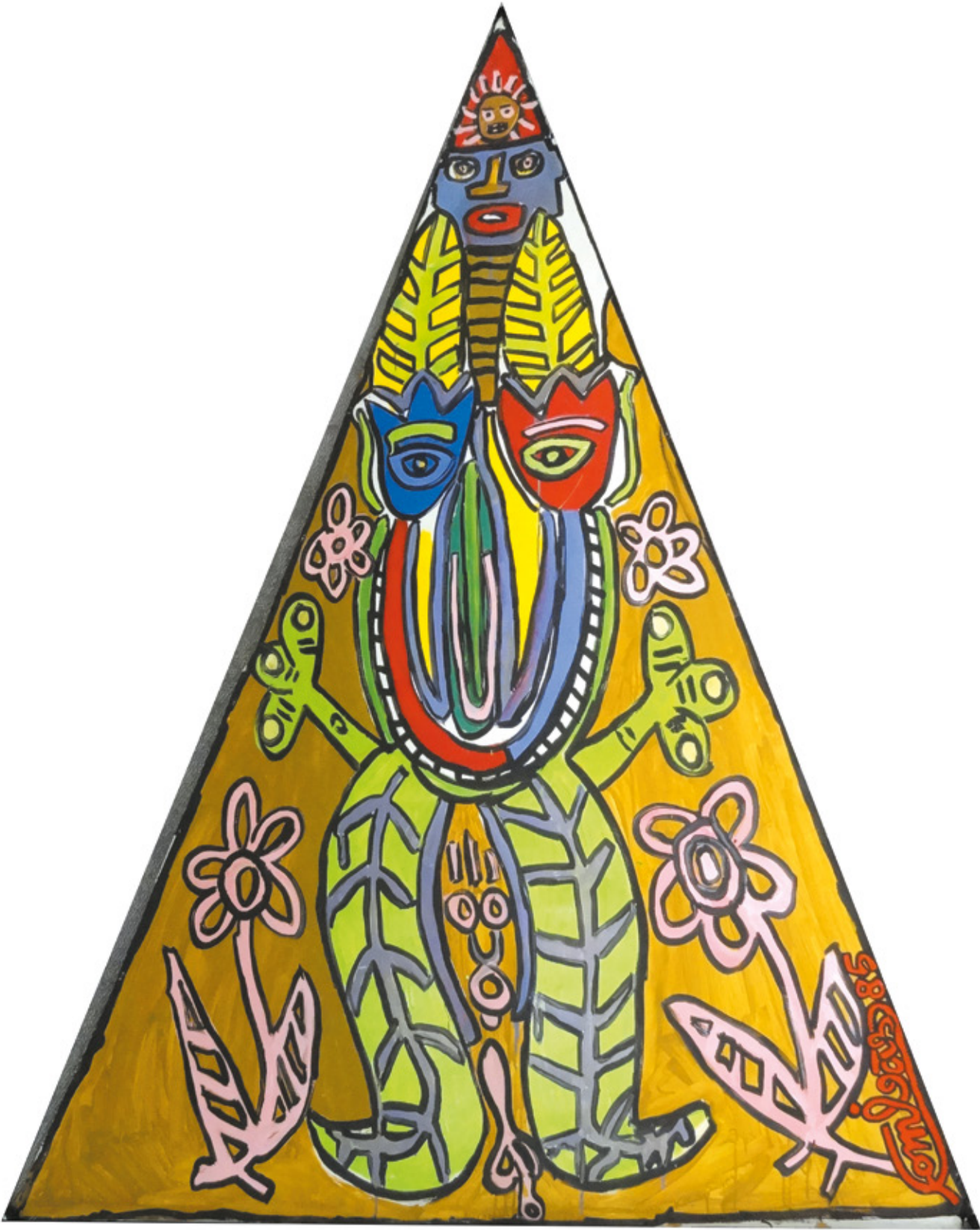
Robert COMBAS (b.1957)

Personnage gai anthropomorphique
1985

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Signed and dated 'Combas 85' (lower right)
215 x 150 cm | 84.6 x 59.1 in

PROVENANCE
Private collection

CERTIFICATE
The artist has confirmed the authenticity of this work.



© Adagp, Paris, 2024

Robert COMBAS (b.1957)

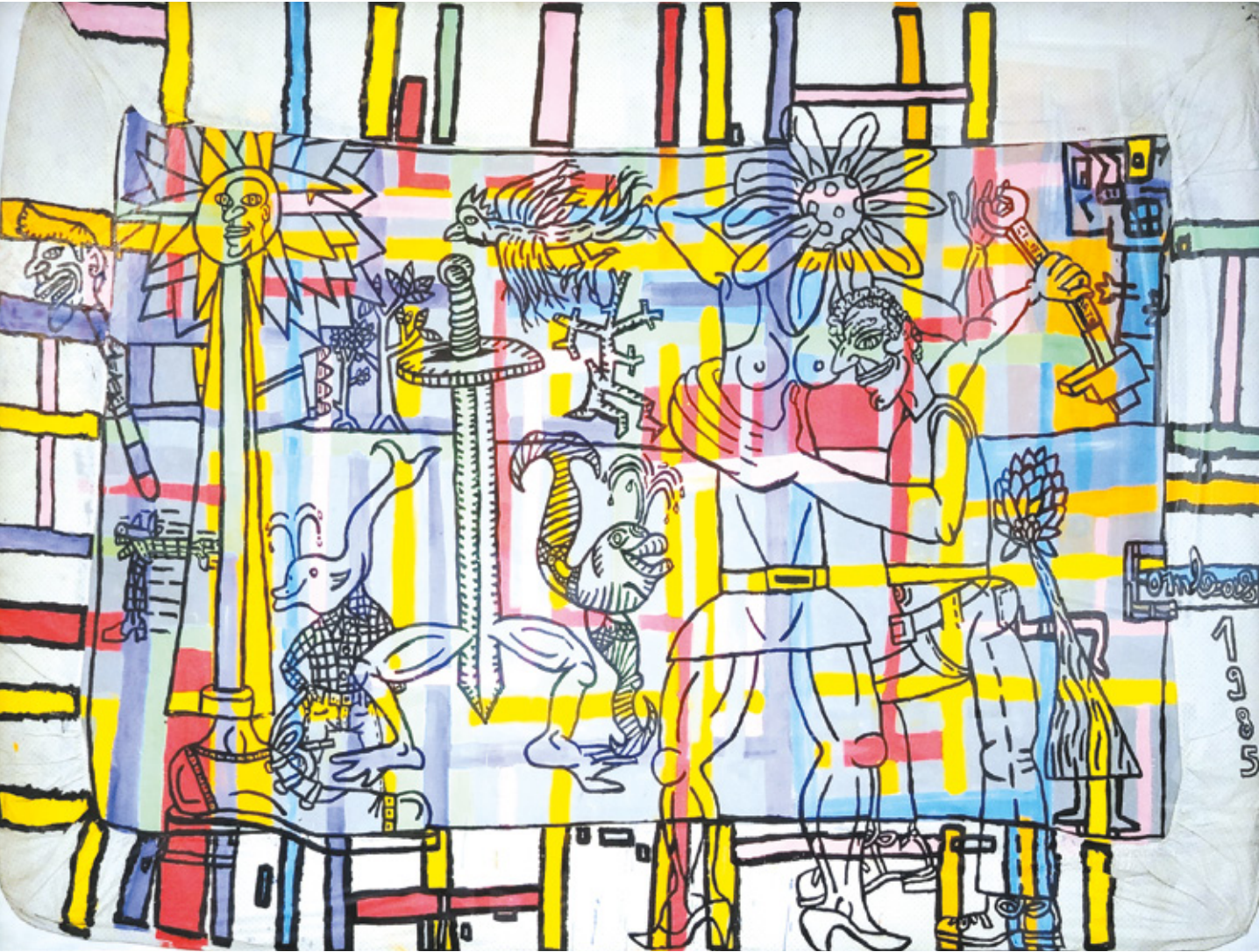
En plus
1985

Acrylique sur drap et toile
Acrylic on fitted sheet and canvas
Signed and dated 'Combas 1985' (right)
142 x 196 cm | 55.9 x 77.2 in

PROVENANCE
Private collection, Nice, France
Tajan, Paris, 23 November 1999, lot 102
Private collection, by successive transfers of ownership

LITERATURE
Bernard Marcadé, *Combas*, Editions de La Différence, Paris, 1991,
ill. in colour p. 80

CERTIFICATE
The artist has confirmed the authenticity of this work.



© Adagp, Paris, 2024

Robert COMBAS (b.1957)

Promenade avec traits virtuoses pour frétiller dans les coins
1989

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Dated and signed '89 Combas' (lower right)
215 x 135 cm | 84.6 x 53.1 in

PROVENANCE
Private collection

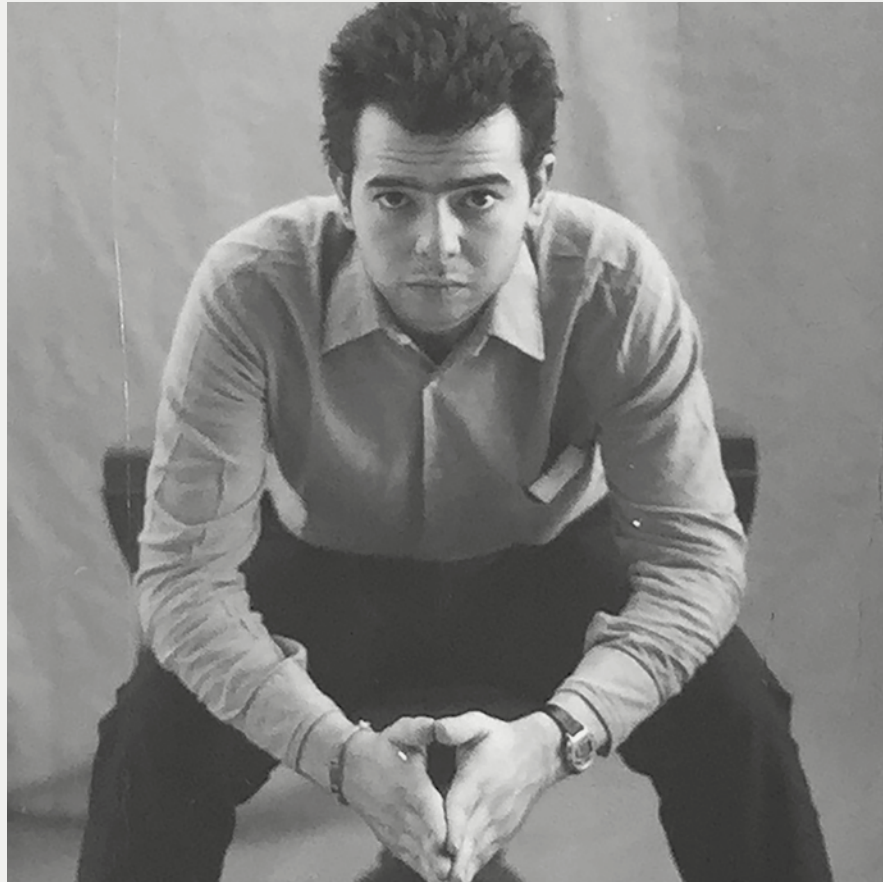
CERTIFICATE
The artist has confirmed the authenticity of this work.



HERVÉ DI ROSA

(1959, Sète ; vit et travaille à Paris et à Lisbonne)

(1959, Sète; lives and works in Paris and Lisbon)



Hervé Di Rosa, photo © André Morain

C'est aux Arts Déco à Paris qu'Hervé Di Rosa se lie d'une amitié indéfectible avec François Boisrond. Ils vont, notamment avec Rémi Blanchard, Combas et Viollet poser les pierres de la figuration libre et, lauréats de la Villa Médicis hors les murs, passer ensemble l'année 1982-83 à PS1 à New York. Il s'y lie avec Kenny Scharf et Keith Haring, expose chez Tony Shafrazi et à la Robert Fraser Gallery.

À ses débuts, Di Rosa peint sur carton des héros et super-héros de son invention, dotés de noms, de fonctions et d'attributs, et crée la « Dyromythologie ». Il s'inspire des mondes de l'enfance, de la BD, de la télé, de la presse, de la science-fiction, etc. Il peint la vie et les instincts : le sexe, la drogue, la violence, le pouvoir, le quotidien, la mort... Après 1985, cet univers, saturé de figures et de couleurs, devient parfois plus serein, qu'il représente la mer, des paysages ou la vie quotidienne.

Di Rosa entreprend un tour du monde en 1993. Il partage les traditions et techniques d'artistes et d'artisans (icônes bulgares, enseignes africaines, tissage du Bénin, laque au Vietnam, peinture sur peau en Éthiopie, vannerie en câbles en Afrique du Sud, façades et enseignes au Mexique, sculpture baroque à Séville, azulejos au Portugal...). Dans les années 2010, il redonne vie aux personnages de la « Dyromythologie » avec *Di Rosa Classic*. Il crée des décors pour le théâtre et réalise des œuvres pour des commandes publiques, notamment *Un combat permanent pour le droit et la justice* pour la galerie de l'hémicycle de l'Assemblée nationale. Très investi dans la défense des droits des artistes, Hervé Di Rosa déclare « Ma démarche créatrice se caractérise par mon goût pour le nomadisme, mon irrépressible besoin d'aller vers les autres pour atteindre de nouvelles expressions, pour faire bouger les lignes, changer le statut des œuvres, le regard que l'on pose sur elles. Je suis très attaché à cette manière de faire et de progresser, en dehors des marges. En fait, je suis convaincu que l'artiste ne peut pas être, ne doit pas être élitiste ». En 2000, il fonde à Sète le Musée International des Arts Modestes (MIAM), puis est nommé président de l'Adagp, avant d'être élu à l'Académie des beaux-arts en 2024.

While studying at the Arts Déco in Paris, Hervé Di Rosa developed an unbreakable friendship with François Boisrond. Together with Blanchard, Combas and Viollet, they laid the foundations of *free figuration* and, as laureates of the Villa Médicis *hors les murs*, spent years 1982 and 1983 at PS1 in New York. Once there, Di Rosa made friends with Kenny Scharf and Keith Haring, and exhibited his work at Tony Shafrazi's and at the Robert Fraser Gallery.

In his early days, Di Rosa painted heroes and superheroes of his own invention on cardboard, mentioning their names, functions and attributes, and created 'Dyromythology'. He drew his inspiration from the worlds of childhood, comics, TV, the press, science fiction and so on. He painted life and instincts: sex, drugs, violence, power, everyday life, death... After 1985, that universe saturated with figures and colours sometimes proved more serene, whether depicting the sea, landscapes or everyday life.

Di Rosa embarked on a world tour in 1993. He discovered the traditions and techniques of various artists and craftsmen (Bulgarian icons, African signs, weaving in Benin, lacquerwork in Vietnam, body and face painting in Ethiopia, wire weaving in South Africa, facades and signs in Mexico, baroque sculpture in Seville, azulejos in Portugal...). In 2010, he gave new life to the characters of 'Dyromythology' with *Di Rosa Classic*. He created sets for theatre productions and works for public commissions, including *Un combat permanent pour le droit et la justice*, which was exhibited in the gallery of the hemicycle at the Assemblée nationale. A fierce advocate of artists' rights, Hervé Di Rosa said: 'My creative approach is characterised by my taste for nomadism, my irrepressible need to reach out to others to achieve new expressions, to move the lines, to change the status of works and the way we look at them. I'm very attached to this way of doing things and moving forward, outside the margins. In fact, I'm convinced that artists cannot and must not be elitist.' In 2000, he founded the Musée International des Arts Modestes (MIAM) in Sète, and was then appointed chairman of the ADAGP, before being elected to the Académie des Beaux-Arts in 2024.

Hervé DI ROSA (b.1959)

International Villains
1983

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
180 x 130 | 79.9 x 51.2 in

PROVENANCE
Artist studio



Courtesy of Hervé Di Rosa. © Adagp, Paris, 2024

Hervé DI ROSA (b.1959)

Un Retour très attendu
1983

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
140 x 103 | 55.1 x 40.5 in

PROVENANCE
Artist studio



Courtesy of Hervé Di Rosa. © Adagp, Paris, 2024

Hervé DI ROSA (b.1959)

Séance de spiritisme chez Rosette
1983

Acrylique sur bâche marouflée sur toile
Acrylic on tarpaulin mounted on canvas
270 x 188 | 106.3 x 74 in

PROVENANCE
Artist studio



KEITH HARING

(1958, Reading, Pennsylvanie - 1990, New York)



Keith Haring in his studio in May 1982 © Robin Holland. © Keith Haring Foundation

Keith Haring se forme à l'Art Institute of Pittsburgh puis à la School of Visual Arts de New York. Dès 1980, il est rattaché au mouvement graffiti et participe à *Lower Manhattan Drawing Show* et à *New York/New Wave* à PS1. Il expose en 1982 à la galerie Toni Shafrazi et est très vite reconnu à l'international. Ami et fan d'Andy Warhol, proche de Basquiat, de Tseng Kwong Chi et de Scharf, artiste engagé, militant contre le Sida, Haring meurt de cette maladie en 1990. Il a créé la Fondation Haring pour son œuvre, pour l'aide à l'enfance, à l'éducation, à la recherche et à la prévention contre le Sida.

De 1980 à 1985, Haring dessine à la craie blanche, d'un trait continu, sur les panneaux noirs du métro new-yorkais, avant qu'ils ne soient recouverts d'affiches, des milliers de *subway drawings* que Tseng Kwong Chi photographie. Des personnages ou chiens vibrants et silhouettés, des symboles, des sexes, des soucoupes volantes, des pyramides, constituent un monde identifiable. Il s'inspire du pop art, des cartoons, de la pub, mais aussi de la calligraphie ou de la sémiotique, de Dubuffet, Pollock ou Warhol. Passionné par le hip-hop et la breakdance, il en traduit l'énergie et les figures dans ses toiles et ses sculptures. À partir de 1981, il intègre des couleurs vives en arrière-plan et peint sur tous supports. Il traite de la vie, de la mort, du sexe, de ses engagements politiques et sociaux (la religion, le racisme, l'écologie, le business, l'autorité, le nucléaire, l'illettrisme, la drogue, la défense des droits des homosexuels). En 1984, il participe à « 5/5 Figuration libre, France/USA » au musée d'Art moderne de Paris et fait une performance dessinée avec Boisrond pendant les 24 Heures du Mans. Jean-Louis Froment lui consacre une exposition au CAPC de Bordeaux en 1985.

Au milieu des années 1980, apparaît dans l'œuvre de Keith Haring un gros spermatozoïde, le "sperme de démon" : le Sida devient un de ses thèmes récurrents. Il réalise plus de cinquante fresques dans le monde entier notamment celle de l'hôpital Necker à Paris en 1987). Pour rendre l'art accessible à tous, il commercialise dès 1986 des produits dérivés de son œuvre dans sa boutique de Soho, le Pop Shop, ouverte en 1986.

Keith Haring trained at the Art Institute of Pittsburgh and then at the School of Visual Arts in New York. From 1980 onwards, he was associated with the graffiti movement and participated in the *Lower Manhattan Drawing Show* and in *New York/New Wave* at PS1. In 1982, he exhibited his work at the Toni Shafrazi Gallery and quickly gained international recognition. A friend and fan of Andy Warhol, close to Basquiat, Tseng Kwong Chi and Scharf, a committed artist and activist against AIDS, Keith Haring died of that disease in 1990. He created the Keith Haring Foundation for his work to be exhibited, to help children in need, for educational purposes, for research and for HIV prevention.

From 1980 to 1985, Haring used white chalk to draw in a continuous line on the black panels of the New York subway before they were covered with posters, leading to thousands of *subway drawings* that Tseng Kwong Chi photographed. Vibrant and silhouetted characters or dogs, symbols, genitals, flying saucers and pyramids constituted his identifiable world. He was inspired by pop art, cartoons, advertising, but also by calligraphy or semiotics, by Dubuffet, Pollock or Warhol. Passionate about hip-hop and breakdancing, he translated their energy and figures into his paintings and sculptures. From 1981 onwards, he integrated bright colors in the background of his work and painted on all media. He dealt with life, death, sex, as well as his political and social commitments (religion, racism, ecology, business, authority, nuclear power, illiteracy, drugs, the defense of homosexual rights). In 1984, he participated in *5/5 Figuration libre, France/USA* at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris and did a 'drawn performance' with Boisrond during the 24 Hours of Le Mans. Jean-Louis Froment devoted an exhibition to his work at the CAPC in Bordeaux in 1985.

In the mid-1980s, a large spermatozoon, called the 'demon sperm', appeared in Keith Haring's work: AIDS was to become one of his recurring themes. He created more than fifty frescoes around the world, including the one at the Necker Hospital in Paris in 1987. To make art accessible to all, he began selling products derived from his work in his SoHo boutique, the Pop Shop, which opened in 1986.

Keith HARING (1958-1990)

Untitled (Drawings for Fashion Moda, New Museum)
1980

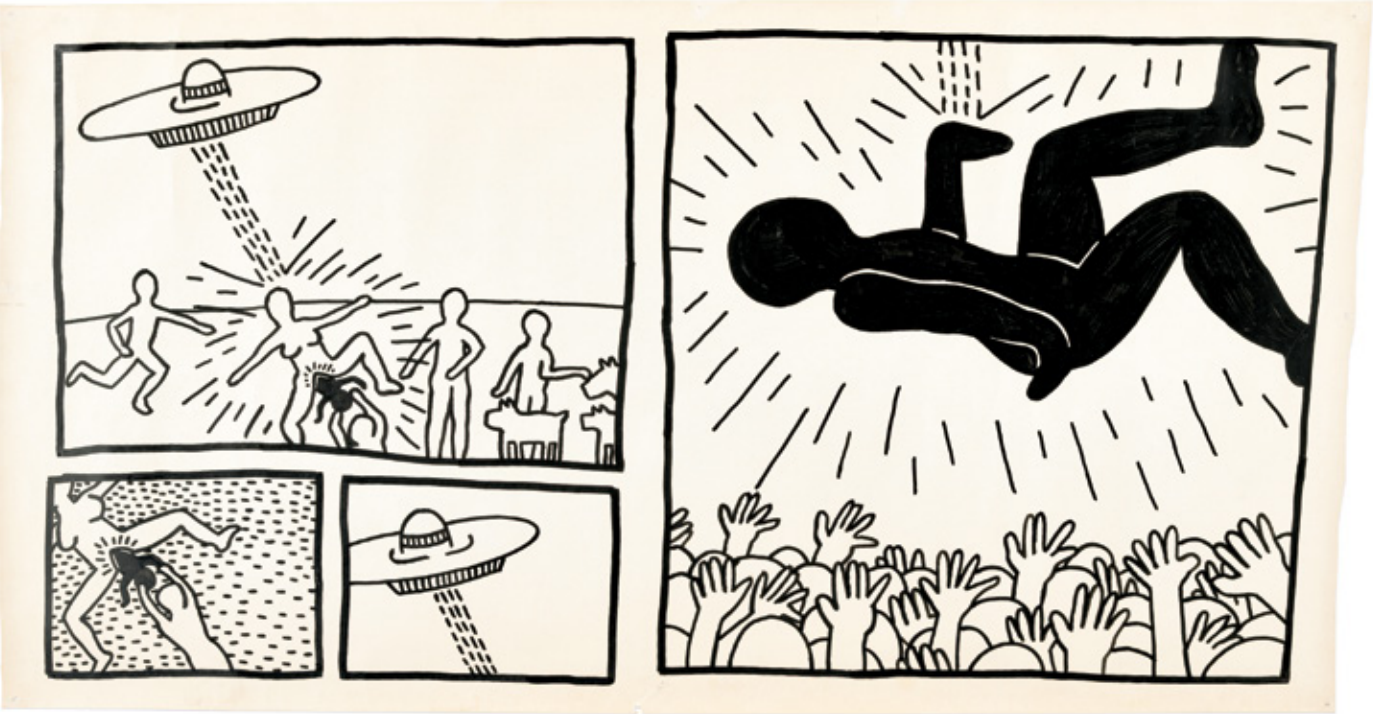
Encre Sumi sur carton
Sumi ink on posterboard
Signed and inscribed 'K. Haring DRAWING for
FASHION SHOW AT NEW' (reverse)
122,5 x 237,4 cm | 48.2 x 93.5 in

PROVENANCE
Estate of Keith Haring
André Emmerich Gallery, New York, USA
Tony Shafrazi, New York, USA
Deitch Projects, New York, USA
Private collection, 1999
Private collection, Europe

EXHIBITED
New York, New Museum, 'Events : Fashion Moda, Taller Boricua,
Artists Invite Artists', 13 December 1980–8 January 1981
New York, Whitney Museum of American Art; Toronto, Art Gallery
of Ontario; Miami, Museum of Contemporary Art;
San Francisco, San Francisco Museum of Modern Art; Montreal,
Musée des Beaux Arts; Wellington, City Gallery, 'Keith Haring:
A Retrospective', 1997-1999, exh. cat., p.291, ill. in colour p. 55

LITERATURE
Elisabeth Sussman, *Keith Haring*, Whitney Museum of American
Art/First Edition, New York, 1997, ill. in colour p. 55
Jeffrey Deitch, Suzanne Geiss and Julia Gruen, *Keith Haring*, Rizzoli,
New York, 2008, p. 137, ill. in colour pp. 130-131
Alexandra Kolossa, *Keith Haring, 1958-1990, A Life For Art*, Taschen,
Cologne, 2009, p. 16, ill. in colour p. 17

The Keith Haring Foundation has confirmed the authenticity
of this work.



Keith HARING (1958-1990)

Untitled

June 10, 1984

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

238,8 x 477,5 cm | 94 x 188 in

PROVENANCE

Galleria Salvatore Ala, Milan, Italy

Private collection, California, USA

Private collection, New York, USA

EXHIBITED

Galleria Salvatore Ala, 'Keith Haring a Milano', 2005

Luxemburg, Fondation Dexia in association with Jean Gabriel Mitterrand, 'Keith Haring', 5 June– 15 September 2007, exh. cat., ill. pp. 146-147

Mons, Musée des Beaux-Arts de Mons, 'Keith Haring All-Over', 9 May –13 September 2009, exh. cat., ill. pp. 170-171

Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 'Keith Haring: The Political Line', 19 April–18 August 2013, exh. cat., ill. p. 162

Milan, Fondazione Triennale, 'The Keith Haring Show', 27 September 2005–29 January 2006

LITERATURE

Alessandra Galasso (ed.), *Keith Haring a Milano*, 2005, Johan & Levi editore, Monza, pp. 19, 22, 26, 50-51, 81

Gianni Mercurio and Demetrio Paparoni (ed.), *The Keith Haring Show*, Skira, Milan, 2005, No. 41, ill. pp. 200-201

CERTIFICATE

The Keith Haring Foundation has confirmed the authenticity of this work.



Keith HARING (1958-1990)

Untitled
1985

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Signed and dated 'K. Haring FEB.4 85' (overlap)
121,9 x 121,9 cm | 48 x 48 in

PROVENANCE
Mr. and Mrs. Kenneth Pearlstein collection, Milwaukee, USA
Sotheby's, New York, 4 October 1990, lot 279
Private collection
Christie's New York, 13 November 2014, lot 459
Private collection

EXHIBITED
Milwaukee Art Museum, 'Wisconsin Collects',
September–November 1987



Keith HARING (1958–1990)

Roger in the Flowers
1987

Gouache, aquarelle et encre sur papier
Gouache, watercolour and ink on paper
Signed, titled and dated 'JUNE 19 1987' (reverse)
35,6 x 50,2 cm | 14 x 19.8 in

PROVENANCE
Private collection, acquired directly from the artist
Sotheby's, New York, 22 September 2011, lot 304
Private collection



Keith HARING (1958-1990)

Totem (Concrete)
1989

Relief de mur en béton
Concrete wall relief
Edition of 25 (A.P.)
Signed, titled, numbered and dated on a plaque 'Totem A.P.
(Ed. 25) / 1989 / Keith Haring' on the reverse
182,9 x 54,1 x 5,1 cm | 72 x 21.3 x 2 in

PROVENANCE
Private collection, Europe

LITERATURE
Jörg Schellmann (ed.), *Forty Are Better Than One*, Edition Schellmann,
1969-2009, Hatje Cantz, Berlin, No. 14, ill. in colour p. 145



KENNY SCHARF

(1958, Los Angeles ; vit et travaille à Miami)

(1958, Los Angeles; lives and works in Miami)



Kenny Scharf dans le (in the) catalogue *Figuration Libre France – USA*, pp. 58-59

Kenny Scharf fait des études d'histoire de l'art à l'Université de Californie à Santa Barbara (1976-1978) puis suit les cours de la School of Visual Arts de New York (1978-1980) où il rencontre Keith Haring. Ils participent ensemble aux premières expositions du mouvement graffitiste comme le *Lower Manhattan Drawing Show* en 1980 ou *New York New Wave* à PS1 en 1981. Scharf est aujourd'hui considéré comme l'un des initiateurs du street art. Il expose à la Fun Gallery en 1982 puis, à partir de 1983, chez Tony Shafrazi, – tout comme ses amis Basquiat, Haring, ou Samantha McEwen –, et connaît une reconnaissance internationale.

À partir de la fin des années 1970, Kenny Scharf customise des machines et des matériaux hors d'usage, des télévisions, des voitures, des objets du quotidien, et les recouvre de motifs fluos. Il peint à la bombe ou à l'huile, sur toile, sur les murs – dans la rue ou dans les lieux d'exposition – des petits personnages et des animaux, des jungles hyper colorées, des sujets imaginaires, hallucinés et hallucinants. Ses toiles sont saturées d'images. Ses installations environnementales investissent tous les espaces, du sol au plafond. Il dit faire un art « pop-surréaliste » né d'un mélange entre séries télé, BD, dessins animés, contes fantastiques, motifs décoratifs, science-fiction et art du XXe siècle, en particulier le surréalisme. Il affirme que l'art, « c'est comme faire pousser un jardin. J'aime que mes jardins soient exubérants, luxuriants et exotiques. J'aime en transformer les styles comme j'aime changer de chaîne à la télé. » Il veut que son art soit fun et accessible à tous. À partir des années 1990, son pop surréalisme intègre ses préoccupations écologiques et ses prises de position contre le nucléaire. Kenny Scharf a réalisé des sculptures monumentales, tels les abris pour maîtres-nageurs sauveteurs qui bordent la plage de Miami (*Life Guard Towers*, 1993) et de grands murs dans l'espace public (fresque pour l'Hôpital des enfants de Brooklyn, 2011). Les objets customisés qu'il vendait en porte à porte au début des années 1980 sont désormais en vente au Scharf Shop à New York et au Scharf Schak à Miami.

Kenny Scharf studied art history at the University of California at Santa Barbara (1976-1978) and then attended the School of Visual Arts in New York (1978-1980), where he met Keith Haring. Together, they took part in the first exhibitions of the graffiti movement, such as the *Lower Manhattan Drawing Show* in 1980 and *New York New Wave* at PS1 in 1981. Scharf is now regarded as one of the pioneers of street art. He exhibited at the Fun Gallery in 1982 and, from 1983 onwards, at Tony Shafrazi's, along with his friends Basquiat, Haring and Samantha McEwen, gaining international recognition.

From the late 1970s onwards, Kenny Scharf customised machines and materials no longer in use, TVs, cars and everyday objects, covering them in fluorescent patterns. Using spray paint or oils, he painted small characters and animals, hyper-coloured jungles, as well as imaginary, hallucinated and hallucinatory subjects, on canvas and walls, in the street or in exhibition spaces. His canvases were saturated with images. His environmental installations took over every space, from floor to ceiling. He described his art as 'pop-surrealist', born of a mixture of TV series, comic books, cartoons, fantasy tales, decorative motifs, science fiction and twentieth-century art, particularly Surrealism. He said that art was 'like growing a garden. I like my gardens to be exuberant, lush and exotic. I like to change styles as I like switching channels on TV.' He wanted his art to be fun and accessible to everyone. From the 1990s onwards, his pop Surrealism incorporated his ecological concerns and his anti-nuclear stance. Kenny Scharf has created monumental sculptures, such as the lifeguard stands that line Miami beach (*Life Guard Towers*, 1993) and large murals in public spaces (such as the fresco for Brooklyn Children's Hospital, 2011). The customised objects he sold door-to-door in the early 1980s are now on sale at the Scharf Shop in New York and Scharf Schak in Miami.

Kenny SCHARF (b. 1958)

Travel time

1984

Acrylique et peinture en aérosol sur toile

Acrylic and spray paint on canvas

Signed and dated 'Kenny / Scharf 84' (reverse)

182,9 x 243,8 cm | 72 x 96 in

PROVENANCE

Larry Gagosian Gallery, Los Angeles, USA

Private collection, Los Angeles, USA

The Frederick R. Weisman Foundation, Los Angeles, USA

Sotheby's, New York, 9 May 1990, lot 501

Tony Shafrazi Gallery, New York, USA

Private collection, New York, USA

Martin Lawrence Galleries, Los Angeles, USA

Private collection

EXHIBITED

Los Angeles, Gagosian Gallery, 'Customized Fun', 3 May–2 June 1984

Tel Aviv, Tel Aviv Museum, 'Selections from the Frederick R.

Weisman Collection', November–December 1985, exh. cat. ill p. 145

Los Angeles, IKON Ltd., 'PRIDE', 8 July–20 August 2021

LITERATURE

Henry T. Hopkins and Nora Halpern (ed.), *Frederick R. Weisman Art Foundation*, Volume Two, Los Angeles, 1985, p. 275, ill. in colour p. 145



© Adagp, Paris, 2024

Kenny SCHARF (b. 1958)

Cometa Festa D'Halley

1986

Huile, acrylique, peinture en aérosol et paillettes sur toile

Oil, acrylic, spray paint and glitter on canvas

Signed, titled, inscribed and dated "'Cometa Festa de Halley'

Kenny Scharf March 86 Brazil" (reverse)

216 x 300 cm | 85 x 118.1 in

PROVENANCE

Tony Shafrazi Gallery, New York, USA

Private collection, 1986

EXHIBITED

New York, Tony Shafrazi Gallery, 'Kenny Scharf', 3–31 May 1986

Seoul, Lotte Museum of Art, 'Kenny Scharf : Super Pop Universe',
3 October 2018–3 March 2019, No. 18, exh. cat., p.82, ill. pp.83-84

LITERATURE

Demetria Daniels, 'Bibiddy, Bobiddy Boo', in *Downtown Magazine*,
21 May 1986, p.7A



© Adagp, Paris, 2024

Kenny SCHARF (b. 1958)

Orange Bingle Berry Ball Bug
1986

*Acrylique, vernis brillant, soluvvar sur mousse rigide de polyuréthane,
résine de polyester et fibre de verre*

Acrylic, glossy varnish, soluvvar on rigid polyurethane foam,
polyester resin and fiberglass

Unique piece

61 x 221 x 99,1 cm | 24 x 87 x 39 in

PROVENANCE

Private collection, New York, USA

Sotheby's, New York, 13 May 2010, lot 480

Private collection

Rago Auctions, New Jersey, 6 May 2017, lot 694

Private collection, Puerto Rico, USA

Private collection, New York, USA

LITERATURE

Richard Marshall, Carlo McCormick and Ann Magnuson (eds.),
Kenny Scharf, Rizzoli, New York, 2009, ill. in colour p. 124



Kenny SCHARF (b. 1958)

Untitled
1987

Acrylique sur carton façonné
Acrylic on shaped board
Signed and dated 'Kenny Scharf '87' (reverse)
119,4 x 137,5 cm | 47 x 54.1 in

PROVENANCE
Private collection, acquired from the artist
Christie's, New York, 28 February 2019, lot 308



© Adagp, Paris, 2024

Kenny SCHARF (b. 1958)

The Big Bong Theory
1987

Oil, acrylic and spray paint on canvas, in artist's frame
Huile, acrylique et peinture en aérosol sur toile, dans le cadre de
l'artiste
Signed, titled and dated 'Kenny Scharf 87 / The Big Bong
Theory' (reverse)
226,8 x 226,1 cm | 89.3 x 89 in

PROVENANCE
Artist's studio
Private collection
Private collection, 2016

EXHIBITED
New York, Tony Shafrazi Gallery, 'Kenny Scharf',
September–October 1987, ill.

LITERATURE
Richard Marshall, Carlo McCormick, Ann Magnuson, *Kenny Scharf*,
Rizzoli, New York 2009, ill. in colour p. 132



© Adagp, Paris, 2024

Kenny SCHARF (b. 1958)

Power Happy
1987

Huile sur bronze
Oil on bronze
Edition of 3
Incised with the artist's signature and dated 'Kenny. Scharf. 87'
(lower right)
146,1 x 69,9 x 66 cm | 57.5 x 27.5 x 26 in

PROVENANCE
Tony Shafrazi Gallery, New York, USA
Private collection, 2000

EXHIBITED
New York, Tony Shafrazi Gallery, 'Kenny Scharf: Sculptures and Paintings', 18 April–16 May 1987, n.p., ill.
Normal, University Galleries of Illinois State University, 'Kenny Scharf: When Worlds Collide', 14 January–23 February 1997, ill. p. 4



TSENG KWONG CHI

(1950, Hong Kong – 1990, New York)



Tseng Kwong Chi dans le (in the) catalogue *Figuration Libre France-USA*, p. 55

Tseng Kwong Chi quitte la Chine et émigre à Vancouver au Canada avec sa famille en 1966. Il fait ses études d'art à Paris à l'Académie Julian puis à l'Université de Montréal et de Vancouver. Il s'installe à New York en 1978 et devient l'une des personnalités emblématiques de l'underground new-yorkais. En 1984, il est commissaire, avec Jeffrey Deitch, de l'exposition *New Attitudes, Paris/New York* au Center for the Arts de Pittsburgh et participe à *France USA 5/5 Figuration libre* à Paris.

A partir de la fin des années 1970, Tseng Kwong Chi tient la chronique photographique de l'univers des artistes new-yorkais. Il fait les portraits de Basquiat, William Burroughs, Keith Haring, Eric Fischl, Bryan Gysin, Grace Jones, Ann Magnuson, Samantha McEwen, Kenny Scharf, etc. Il réalise un reportage sur Keith Haring, documente la réalisation de tous ses dessins dans le métro (plus de 5000), ses performances et actions et constitue ses archives. Il réalise des films et des vidéos sur la vie artistique dans l'East Village à New York, notamment au Club 57, qui sont exposés au Moma à New York en 2017 dans le cadre de *Club 57: Film, Performance, and Art in the East Village, 1978–1983*.

En 1979, Tseng Kwong Chi entreprend la série *East Meets West*, des autoportraits performances réalisés tout autour du monde, souvent devant des architectures emblématiques. Il pose en costume Mao traditionnel, portant des lunettes aux verres miroirs. Il endosse le rôle d'un « voyageur curieux, d'un témoin de son temps et d'un ambassadeur ambigu » et joue du rapport entre fiction et réalité, entre photo artistique et photo souvenir. Il fait faire à un Chinois, en pleine époque Mao et post-Mao, du tourisme en Occident, situation improbable à l'époque, et livre un commentaire sur « la société occidentale et ses relations avec l'Orient ». Il réalise les *Expeditionary Series*, des photos de paysages en noir et blanc, et, en 1981, les *Moral Majority Series*, des autoportraits devant le drapeau américain dans lesquels il prend position contre les mouvements politiques conservateurs ou ironise sur l'univers reaganien. L'œuvre de Tseng Kwong Chi, qui disparaît des suites du Sida en 1990, anticipe de plus de vingt ans les formes que prendra l'art contemporain chinois dans les années 2000.

Tseng Kwong Chi left China and emigrated to Vancouver, Canada, with his family in 1966. He studied art at the Académie Julian in Paris, then at the Université de Montréal and the University of British Columbia. He moved to New York in 1978 and became one of the leading figures of the New York underground. In 1984 he curated, with Jeffrey Deitch, the *New Attitudes, Paris/New York* exhibition at the Center for the Arts in Pittsburgh and took part in *France USA 5/5 Figuration libre* in Paris.

At the end of the 1970s and throughout the 1980s, Tseng Kwong Chi kept a photographic record of the world of New York artists. He took portraits of Basquiat, William Burroughs, Keith Haring, Eric Fischl, Bryan Gysin, Grace Jones, Ann Magnuson, Samantha McEwen, Kenny Scharf and others. He produced a report on Keith Haring, documenting the production of all his drawings in the subway (over 5,000), his performances and actions, and building up his archives. He made a series of films and videos about artistic life in New York's East Village, notably at Club 57, which were exhibited at the Moma in New York in 2017 as part of *Club 57: Film, Performance, and Art in the East Village, 1978–1983*.

In 1979, Tseng Kwong Chi started working on the *East Meets West* series, i.e. 'performance self-portraits' taken around the world, often in front of iconic architecture. He posed in a traditional Mao suit, wearing mirrored glasses. He took on the role of a 'curious traveller, a witness to his time and an ambiguous ambassador', playing with the relationship between fiction and reality, between artistic photography and souvenir photos. At the height of the Mao and post-Mao era, he had a Chinese tourist visit the West—an unlikely situation at the time—and commented on 'Western society and its relationship with the Orient'. Tseng Kwong Chi produced *The Expeditionary Series*, black and white landscape photographs, and, in 1981, a series called *Moral Majority*, which consisted of self-portraits taken in front of the American flag in which he took a stand against conservative political movements or ironised the Reaganite world. The work of Tseng Kwong Chi, who died of AIDS in 1990, anticipated by more than twenty years the forms that contemporary Chinese art would take in the 2000s.

TSENG Kwong Chi (1950 - 1990)

Keith Haring, New York Subway
1983

Photographie
Photography
49,5 x 76,2 cm | 19.5 x 30 in



Tseng Kwong Chi. *Keith Haring, New York subway*, 1983. Photo © Muna Tseng Dance Projects Inc. Art © Keith Haring Foundation

TSENG Kwong Chi (1950 - 1990)

New Attitudes: Paris/New York III
1984

Photographie
Photography
38,1 x 38,1 cm | 15 x 15 in

De gauche à droite | From left to right : Hervé Di Rosa,
Rémi Blanchard, Keith Haring, Kenny Scharf and baby Zena,
Samantha McEwen, Louis Jammes (avant gauche | front left),
Dan Freidman (avant centre | front center),
Tseng Kwong Chi (avant droite | front right)



Tseng Kwong Chi. *New Attitudes: Paris/New York III*, 1984 group of artists: from L to R: Hervé Di Rosa, Rémi Blanchard, Keith Haring, Kenny Scharf and baby Zena, Samantha McEwen; (front left) Louis Jammes, Dan Freidman, Tseng Kwong Chi (front right). Photo © Muna Tseng Dance Projects Inc

CATHERINE VIOLLET

(1953, Chambéry ; vit et travaille à Paris et à Vitry-sur-Seine)

(1953, Chambéry; lives and works in Paris and Vitry-sur-Seine)



Catherine Viollet à l'atelier, 1980. Courtesy of Catherine Viollet

Catherine Viollet fait ses études à la Villa Arson à Nice et aux Beaux-Arts de Quimper où elle est proche de Rémi Blanchard, qui y étudie aussi, et de Bernard Lamarche-Vadel, qui y enseigne. Elle participe naturellement à *Finir en Beauté* que Lamarche Vadel organise dans son appartement parisien de la rue Fondary et dont l'histoire considère qu'elle est la première exposition du mouvement qui sera dénommé figuration libre en France. Elle est encore présente au sein de l'exposition d'Hervé Perdriolle, *To End in a Believe of Glory*, cette même année 1981. Sa première exposition personnelle a lieu en 1983 à Paris. Elle la nomme *La Trêve des héroïnes*, ce qui dit bien la complexité pour une femme de s'affirmer en tant qu'artiste, et qu'elle résume par ces propos : « une dinguerie à l'époque ». Et pourtant, comme Samantha McEwen, elle réalise une œuvre tout aussi forte et originale que celle de ses confrères. À ses débuts, Catherine Viollet peint des portraits, de face, sur des fonds colorés. On y voit ses proches, – Hervé Perdriolle, Rémi Blanchard ou Hervé Di Rosa, etc.–, ses artistes d'élection, tels Bonnard, Picasso ou Rothko. On y voit des hommages à Maillol ou à Matisse. On y voit Bruce Springsteen (« c'était la musique que j'aimais beaucoup ») ou des stars de cinéma (« comme des sculptures, parce qu'à Hollywood elles ne sont que des objets, elles ont des rôles mais elles n'ont pas la parole, on sait bien à quel point elles ont souffert, et du coup elles sont pétrifiées »). On y voit des animaux sauvages pour « rapprocher la bête et l'homme en les traitant de la même façon ». Situant son travail entre abstraction et figuration, animalité et goût pour la ligne, Catherine Viollet peint « avec des jus très légers, en transparence », sur des tissus de couleur, du carton, du skaï, du lino, « une couleur de base très forte » qui conditionne sa peinture. Au milieu des années 1980, son œuvre va se nourrir de ses voyages tout autour du monde, en Amazonie, en Égypte, en Turquie, aux États-Unis, au Québec, au Japon.... Dans les années 1990 ; ses travaux sont plus méditatifs, elle peint des rythmes, des évocations, mêlant dessin et peinture, fusain et huile. Dans les années 2000, elle s'inspire de cartographies météorologiques et fait des dessins « atmosphériques », des photographies sous verre ainsi que la série des *Météores*, des paysages abstraits au pastel et au fusain.

Catherine Viollet studied at the Villa Arson in Nice and at the Beaux-Arts in Quimper, where she was close to Rémi Blanchard, who also studied there, and Bernard Lamarche-Vadel, who taught there. Naturally, she took part in *Finir en Beauté*, which Lamarche-Vadel organised in his Paris flat on rue Fondary, and which is deemed to be the first exhibition of the movement that was soon to be known as *figuration libre* in France. Viollet also participated in Hervé Perdriolle's exhibition, *To End in a Believe of Glory*, in 1981. Her first solo exhibition took place in 1983 in Paris. She called it *La Trêve des héroïnes*, which was quite telling of the complexity for women to assert themselves as artists, and which she summed up by saying it was ‘crazy at the time’. And yet, like Samantha McEwen, her work was just as powerful and original as that of her male counterparts. When she started out, Catherine Viollet painted head-on portraits against coloured backgrounds. They featured her close friends—Hervé Perdriolle, Rémi Blanchard and Hervé Di Rosa—and her favourite artists, such as Bonnard, Picasso and Rothko. They featured tributes to Maillol and Matisse. They featured Bruce Springsteen (‘I really liked that music a lot’) or film stars (‘like sculptures, because in Hollywood they're just objects, they have roles but they can't speak, we know how much they've suffered, and so they're petrified’). They featured wild animals to ‘bring the beast and man closer together by treating them in the same way’. Situating her work between abstraction and figuration, animality and a taste for line, Catherine Viollet painted ‘with very light, transparent juices’, on coloured fabrics, cardboard, skai, lino, ‘a very strong base colour’ that conditioned her painting. In the mid-1980s, her work was fuelled by her travels around the world, to the Amazon, Egypt, Turkey, the United States, Quebec and Japan.... In the 1990s, it became more meditative; she painted rhythms and evocations, mixing drawing and painting, charcoal and oil. In the 2000s, she drew inspiration from meteorological cartography, creating ‘atmospheric’ drawings, photographs under glass and the *Météores* series, which consisted of abstracted landscapes in pastel and charcoal.

Catherine VIOLLET (b. 1953)

Planète 1
1981

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
91 x 107 cm | 35.8 x 42.1 in

PROVENANCE
Collection of the artist



Courtesy of Catherine Viollet. © Adagp, Paris, 2024

Catherine VIOLLET (b. 1953)

Femme à l'épine
1983

Acrylique sur envers de skai ocre
Acrylic on ochre skai back
145 x 195 cm | 57.1 x 76.8 in

PROVENANCE
Collection of the artist



Courtesy of Catherine Viollet. © Adagp, Paris, 2024

Transatlantique présente, aux côtés des artistes des nouvelles figurations des années 1980, des œuvres de Marc Chagall, Jean Dubuffet, A.R. Penck, Niki de Saint Phalle ou Andy Warhol.

À l'été 1985, la Fondation Maeght ouvre une rétrospective de Dubuffet qui fait suite à celles du Havre (1977), de Berlin (1980) et à l'exposition de New York à la Pierre Matisse Gallery (1978). L'art brut et l'œuvre de l'artiste infusent la création contemporaine. Les *Nanas* de Niki de Saint Phalle, qui a trouvé une inspiration dans les constructions du Facteur Cheval, de Gaudí ou de Rodia, ont déjà fait le tour du monde. L'art des « créateurs du dimanche », des enfants, celui des « malades mentaux », des spirites, des autodidactes passionnés, le folklore, les graffiti passionnent des artistes comme Combas, Di Rosa, Haring ou Scharf (ils ouvrent tous des boutiques et, plus tard, Di Rosa, le Musée International des Arts Modestes à Sète, pour rendre l'art accessible à tous). On retrouve dans les peintures de Penck des graffiti, liés à l'art pariétal, comme dans celles de Basquiat ou de Haring. On voit « comme des dessins d'enfants » apparaître chez Basquiat, Boisrond, Cabot, Combas, Di Rosa, Haring ou Scharf.

Le surréalisme - dont Chagall fut l'un des grands représentants -, les personnages dans la lune, les planètes, se retrouvent chez Haring, Scharf ou Viollet. Le surréel est aussi présent en sculpture chez Saint Clair Cemin. À cette période, Luciano Castelli joue aux Indiens, les personnages de Blais semblent traverser les tableaux. Le bestiaire de Chagall se retrouve métamorphosé chez Chia, Cabot, Combas, Haring ou Scharf.

Le pape du pop art, celui qui affirmait qu'« une fois que l'on a commencé à penser pop, on ne peut plus voir l'Amérique de la même façon », Andy Warhol, retrouve les newyorkais et les Français de passage dans la nuit de NYC ou leur ouvre sa Factory. Il entretient des liens amicaux avec Haring et Scharf. Pendant plus de deux ans, Warhol crée à quatre mains avec Basquiat plus de 160 œuvres qui mêlent leurs techniques, entre peinture et sérigraphie. À sa mort, Basquiat lui rend hommage avec un grand memento mori sur lequel il trace le mot « PERISHABLE » (« périssable »).



Couverture (Cover) *L'Art vivant*, 1985

Transatlantique features works by Marc Chagall, Jean Dubuffet, A.R. Penck, Niki de Saint Phalle and Andy Warhol, alongside the new figurative artists of the 1980s.

In the summer of 1985, the Fondation Maeght opened a retrospective of Dubuffet's work, following on from those in Le Havre (1977), Berlin (1980) and the New York exhibition at the Pierre Matisse Gallery (1978). Art brut and the artist's work were then infusing contemporary art. Niki de Saint Phalle's *Nanas*—inspired by the constructions of Facteur Cheval, Gaudí and Rodia—had already travelled the world. The art of ‘amateur artists’, of children, of the ‘mentally ill’, of spiritualists, of self-taught enthusiasts,

as well as folklore and graffiti, fascinated artists like Combas, Di Rosa, Haring and Scharf. They all opened shops at that time and Di Rosa would later launch the Musée International des Arts Modestes in Sète to make art accessible to all. Penck's paintings included graffiti linked to parietal art, as did those by Basquiat and Haring. The works by Basquiat, Boisrond, Cabot, Combas, Di Rosa, Haring and Scharf all featured ‘childlike drawings’.

Surrealism—of which Chagall was one of the leading figures—, with characters in the moon and planets, could then be seen in

Haring, Scharf and Viollet’s works. The surreal was also present in a sculptural form in Saint Clair Cemin’s work. During that period, Luciano Castelli painted Native Americans, and Blais' characters seemed to pass through his paintings. Chagall's bestiary was metamorphosed by Chia, Cabot, Combas, Haring and Scharf.

The Pope of pop art, Andy Warhol—who claimed that ‘once you thought Pop, you could never see America the same way again’—met up with New Yorkers and French visitors at night, in various nightlife spots, or took them to his Factory. He maintained friendly relationships with Haring and Scharf. For more than two years, Warhol and Basquiat worked together and created more than 160 works combining their techniques, between painting and silkscreen printing. When Warhol died, Basquiat paid tribute to him with a large memento mori on which he wrote the word ‘PERISHABLE’.



Andy Warhol, Factory, Mark Brusse 1966

MARC CHAGALL

(1887, Liozno près de Vitebsk, alors en Russie – 1985, Saint-Paul de Vence)



Marc Chagall, août 1934 © Boris Lipnitzk. Roger Viollet

Moïshe Zakharovitch Shagal, dit Marc Chagall, se passionne très tôt pour le dessin, bien que n'étant pas destiné à l'art par sa famille : « Ils ne comprenaient rien à l'art. Moi non plus. Le mot même d'artiste nous était inconnu. » Il travaille comme apprenti photographe puis se forme à l'art à Saint-Petersbourg. À Paris de 1910 à 1914, il expose aux Salons des Indépendants et d'Automne, et, en Russie à la Queue de l'âne et à La Cible. En Russie de 1914 à 1922, il épouse Bella Rosenfeld qui apparaît dans ses tableaux. Commissaire aux Beaux-Arts de la Région de Vitebsk (1918-1920), il y crée une École des Beaux-Arts et un musée qu'il dirige mais doit démissionner car en décalage avec la ligne du Parti. Il s'installe à Berlin puis à Paris (1923). En 1933, ses œuvres sont brûlées à Mannheim par les nazis. Chagall, devenu français en 1937, se réfugie à New York de 1941 à 1946, où sa femme décède. En 1950, de retour en France il se remarie avec Valentina Brodsky,

Au début du siècle, Chagall effectue une synthèse entre géométrisation cubiste et primitivisme de l'art populaire juif et russe d'Europe centrale. Il peint sans respect d'échelle, ni des couleurs, simplifie le dessin de ses figures et les situe dans l'espace avec une fantaisie poétique : les personnages, les animaux et les objets volent, subissent des métamorphoses. Chagall évoque son village natal ou peint des sujets religieux. À la fin des années 1910, il intègre des éléments suprématistes, puis, dans les années 1920, s'inspire de ses voyages. Dans les années 1930, il crée des compositions fantasmagoriques peuplées de mariés, de bouquets de fleurs, d'horloges ailées, de coqs, de poissons, d'animaux fantastiques, de personnages de cirque. Dans les années 1950, il exécute des sculptures. Chagall a dessiné des décors et costumes de ballets ou d'opéras et, reconnu dans le monde entier, a reçu des commandes d'œuvres monumentales. Il a créé un plafond pour l'Opéra de Paris, des peintures murales pour le Metropolitan Opera de New York, des mosaïques pour la Knesset à Jérusalem ou pour la First National Plaza à Chicago. Il a dessiné des vitraux pour les Cathédrales de Metz et de Reims, de Saint-Étienne de Mayence, pour l'Art Institute de Chicago, etc.

Moïshe Zakharovitch Shagal, known as Marc Chagall, developed a passion for drawing from an early age, despite not being destined for art by his family: 'They understood nothing about art. Neither did I. The very word 'artist' was unknown to us'. He worked as a photographer's apprentice and then studied art in Saint Petersburg. In Paris, from 1910 to 1914, Chagall exhibited his work at the Salon des Indépendants and the Salon d'Automne, and in Russia took part in *La Queue de l'âne* (1912) and *La Cible* (1913). While in Russia, from 1914 to 1922, he married Bella Rosenfeld, who appeared in his paintings. The curator at the Vitebsk Museum of Modern Art (1918-1920), he also set up an art school and a museum in the region, which he directed, but had to resign as he was out of step with the Party line. He left for Berlin and then Paris (1923). In 1933, his works were burnt in Mannheim by the Nazis. Chagall, who acquired French nationality in 1937, took refuge in New York from 1941 to 1946, where his wife died. In 1950, he went back to France and married Valentina Brodsky (1952).

At the beginning of the 20th century, Marc Chagall worked on a combination of Cubist geometry and the primitivism of Jewish and Russian folk art from Central Europe. He painted without respect for scale or real colours, simplified the way he drew his figures and placed them in the space of the canvas with great poetic fantasy: characters, animals and objects were flying around and undergoing metamorphoses. In his paintings, Chagall evoked his native village or painted religious subjects. At the end of the 1910s, he incorporated Suprematist elements to his work, before drawing inspiration from his travels in the 1920s. In the 1930s, he created phantasmagorical compositions featuring brides and grooms, bouquets of flowers, winged clocks, roosters, fish, fantastic animals and circus characters. In the 1950s, he created sculptures. Chagall designed sets and costumes for ballets and operas and, because of his worldwide success, received commissions for monumental works of art. He created a ceiling for the Paris Opera, murals for the Metropolitan Opera in New York, mosaics for the Knesset in Jerusalem and the First National Plaza in Chicago. He designed stained glass windows for the cathedrals of Metz and Reims, Saint-Etienne in Mainz, the Art Institute of Chicago, etc.

Marc CHAGALL (1887-1985)

The Green Donkey
1978

Huile sur toile
Oil on canvas
Signed 'chagall / Marc' (lower left); signed again (reverse)
73 x 60 cm | 28.7 x 23.6 in

PROVENANCE
Pierre Matisse Gallery, New York, USA
Private collection, Singapore
Christie's, New York, 9 November 2006, lot 1723
Private collection

CERTIFICATE
The Comité Marc Chagall has confirmed the authenticity of this work.



© Adagp, Paris, 2024

Marc CHAGALL (1887-1985)

The Visit of the Goat, Yellow Background
Circa 1978

Acrylique, huile, tempéra et encre sur toile
Acrylic, oil, tempera and ink on canvas
Signed with the estate stamp 'Marc / Chagall' (lower right)
33 x 54,7 cm | 13 x 21.5 in

PROVENANCE
Estate of the artist
Private collection, Switzerland

CERTIFICATE
The Comité Marc Chagall has confirmed the authenticity of this work.



© Adagp, Paris, 2024

Marc CHAGALL (1887-1985)

Moses and the Golden Calf

Circa 1979–1980

Huile, tempéra, encre de Chine et crayon noir sur toile

Oil, tempera, Indian ink and pencil on canvas

Signed with the estate stamp 'Marc / Chagall' (lower centre)

33 x 22 cm | 13 x 8.7 in

PROVENANCE

Private collection, Japan

Mainichi, Tokyo, July 2018, lot 307

CERTIFICATE

The Comité Marc Chagall has confirmed the authenticity of this work.



© Adagp, Paris, 2024

JEAN DUBUFFET

(1901, Le Havre - 1985, Paris)



Jean Dubuffet © Pierre Vauthey

Jean Dubuffet étudie le dessin à l'Académie Julian à Paris, mais doit travailler dans l'entreprise familiale de négoce de vins. Après un aller et retour entre peinture et commerce, il se consacre à son œuvre picturale à partir de 1942. La lecture de *La création chez les malades mentaux* de Hans Prinzhorn l'amène à pratiquer un art brut qu'il définit comme « des productions de toute espèce – dessins, peintures, broderies, figures modelées ou sculptées, présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible débitrices de l'art coutumier ou des poncifs culturels, et ayant pour auteurs des personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels (...) ou bien s'en écartant délibérément ».

À ses débuts, Dubuffet pratique une peinture figurative qu'il dit être : « toujours à la limite du barbouillage le plus immonde et misérable et du petit miracle ». Au long de son œuvre, il remet en permanence en question formes, matériaux et techniques. De 1944 à 1951, il montre des toiles où figurent des personnages primitifs, puis de 1951 à 1962, fixe des empreintes, décrit « les paysages du mental », réalise les *Tableaux d'assemblage*, les *Sols*, les *Matériologies*. Il crée le cycle de l'Hourloupe, son inventaire d'un monde « parallèle au nôtre », constitué de peintures ou de gigantesques sculptures-folies en époxy aux formes cernées de bleu, blanc, rouge. Suivront les *Théâtres de Mémoire*, les *Sites*, les *Mires* et les *Non-Lieux*.

Dès 1947, il montre sa collection d'œuvres des « singuliers de l'art », galerie René Drouin à Paris. Il fonde la Compagnie de l'Art brut avec Breton, Ratton, Paulhan, Roché, Tapié et Bomsel. La collection est à Paris de 1948 à 1951 puis à East Hampton de 1951 à 1962 chez Alfonso Ossorio. Dubuffet expose en 1967 une sélection de 700 œuvres au musée des Arts Décoratifs mais il ne peut créer de fondation en France et c'est à Lausanne que s'ouvre le musée de l'Art Brut. Le succès de cet art s'amplifie avec l'ouverture de lieux et la présence des œuvres dans les expositions, telles celles d'Aloïse en 2024 à la Biennale de Venise. Ainsi l'art de Dubuffet et ses questionnements suscitent un véritable intérêt chez les artistes des figurations des années 80.

Jean Dubuffet studied drawing at the Académie Julian in Paris but had to give it up to work in the family wine business. After switching back and forth between painting and trade, he devoted himself to his pictorial work from 1942 onwards. Reading Hans Prinzhorn's *Artistry of the Mentally Ill* led him to practice *art brut*, which he defined as 'productions of all kinds—drawings, paintings, embroidery, modelled or sculpted figures, of a spontaneous and highly inventive nature, as little as possible indebted to *art coutumier* or cultural clichés, and whose authors were obscure people, strangers to professional artistic circles (...) or deliberately distancing themselves from them'.

Jean Dubuffet first practised figurative painting, which he described as 'always on the borderline between the most foul and wretched daub and the minor miracle'. Throughout his career, he constantly questioned forms, materials and techniques. From 1944 to 1951, he exhibited paintings featuring primitive figures, then from 1951 to 1962, he fixed prints, described 'landscapes of the mind', and produced *Tableaux d'assemblage*, *Sols* and *Matériologies*. He imagined the Hourloupe cycle, his inventory of a world 'parallel to ours', made up of paintings or gigantic epoxy sculptures in which he circled blue, white and red shapes in black. This was followed by *Théâtres de mémoire*, *Sites*, *Mires* and *Non-Lieux*.

In 1947, he exhibited his "singuliers de l'art" collection of works at the Galerie René Drouin in Paris. He then founded the Compagnie de l'Art brut association with Breton, Ratton, Paulhan, Roché, Tapié and Bomsel. The collection was located in Paris from 1948 to 1951, then moved to East Hampton (London) from 1951 to 1962 at painter Alfonso Ossorio's. In 1967, Dubuffet exhibited a selection of 700 works at the Musée des Arts Décoratifs, but as he couldn't set up a foundation in France, the Musée de l'Art Brut was opened in Lausanne, Switzerland. The success of this type of art grew with the opening of new venues and the presence of works in numerous exhibitions, as prove by those of Aloïse in 2024 at the Venice Biennale. Jean Dubuffet's art and the questions it raised aroused a genuine interest among the figurative artists of the 1980s.

Jean DUBUFFET (1901-1985)

Site avec 8 personnages (Psycho-site E 173)

13 juin 1981

Acrylique sur papier marouflé sur toile

Acrylic on paper laid on canvas

Signed with initials and dated 'J.D. 81' (lower right)

67 x 50 cm | 26.4 x 19.7 in

PROVENANCE

Estate of the artist

Galerie Jeanne Bucher, Paris, France/Galerie Beyeler, Basel, Switzerland

Private collection, Geneva, Switzerland

EXHIBITED

New-York, Helly Nahmad Gallery, 'Jean Dubuffet',

20 October 2009 – 20 January 2010

LITERATURE

Max Loreau, *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet, Fascicule XXXIV:*

Psycho-sites, Les Editions de Minuit, Paris, 1984, No. 173, ill. p. 52



© Adagp, Paris, 2024

A.R. PENCK

(1939, Dresde, Allemagne – 2017, Zurich, Suisse)

(1939, Dresden, Germany – 2017, Zurich, Switzerland)



A.R. Penck © Droits réservés (all rights reserved)

Ralph Winkler, dit (à partir de 1968) A. R. Penck, travaille dans le dessin publicitaire puis exerce divers métiers tout en tentant sans succès d'intégrer les beaux-arts de Dresde et de Berlin. Du début des années 1960 jusqu'au 3 août 1980, jour où il est déchu de sa nationalité et passe en Allemagne de l'Ouest, A. R. Penck (du nom emprunté au géographe dresdien Albrecht Penck, spécialiste de la glaciation), est l'un des principaux membres de l'underground artistique et de l'opposition au régime est-allemand. Il expose aux Documenta 5 et 6 de Kassel en 1972 et 1977 et avec la galerie Michael Werner à partir de 1969.

À ses débuts, Ralph Winkler/Penck peint des scènes qui évoquent l'art pariétal puis, en 1969, il élabore un langage pictural composé de signes et de symboles élémentaires, de personnages aux attributs sexuels apparents, d'animaux qu'il dispose en frises et ponctue d'écritures. Il définit le concept de *Standart* (« une image que l'on peut percevoir et imiter ») pour préciser le sens philosophique et la formalisation de son iconographie. Il peint des séries de toiles noires, rouges et blanches emplies *all-over* de hiéroglyphes enchevêtrés, disant : « Ce que, pour ma part, je désirais peindre, c'était des gens, des figures, pris dans leur activité essentielle. (...) Je voulais représenter des êtres en action ». En 1973, Penck se dédouble à nouveau en Mike Hammer (nom du héros d'une série B policière) qui cohabitera désormais avec lui (puis avec T. M. T. M. - Tancred Mitchell -, Theodor Marx ou encore Y). Mike Hammer réalise des séries plus abstraites et gestuelles en noir et blanc. Au début des années 1980, A. R. Penck devient l'un des représentants majeurs du néo-expressionnisme ; il expose avec Baselitz, Immendorff et Lüpertz, Polke et Richter. Il reprend ses personnages archétypaux en très grands formats dans des toiles parfois très colorées, parfois noires et blanches. En 1984, il représente la République fédérale d'Allemagne à la Biennale de Venise ; le Musée d'Art Moderne de Paris lui consacre une rétrospective en 2008. Les artistes du graffiti Basquiat et Haring ont souvent été rapprochés de Penck et qualifiés de néo-primitivistes par certains critiques.

Ralph Winkler—known as A. R. Penck from 1968 onwards—, first worked in advertising design and then in a variety of trades, while unsuccessfully trying to study at the Academy of Fine Arts in Dresden and Berlin. From the early 1960s until August 3rd, 1980, when he was deprived of his nationality and transferred to West Germany, A. R. Penck (named after the Dresden geographer Albrecht Penck, a specialist in glaciation) was one of the leading members of the artistic underground and the opposition to the East German regime. He exhibited at Documenta 5 and 6 in Kassel in 1972 and 1977, and with Galerie Michael Werner.

At first, Ralph Winkler/Penck painted scenes that were reminiscent of cave art. Then, in 1969, he developed a pictorial language made up of elementary signs and symbols, figures with apparent sexual attributes and animals that he arranged in friezes and punctuated with writing. He defined the concept of *Standart* ('an image that can be perceived and imitated') to clarify the philosophical meaning and formalisation of his iconography. He painted series of black, red and white canvases filled *all-over* with tangled hieroglyphs, saying: 'What I wanted to paint was people, figures, caught up in their essential activity. (...) I wanted to represent beings in action'. In 1973, Penck again split into two as Mike Hammer (which was the name of the hero of a B crime series), who was to cohabit with him from then on (and later with T. M., Tancred Mitchell, Theodor Marx and Y). Mike Hammer produced more abstract, gestural series in black and white. In the early 1980s, A. R. Penck became one of the leading figures of neo-expressionism, exhibiting his work with Baselitz, Immendorff and Lüpertz, Polke and Richter. He used his archetypal figures in very large formats in paintings that were sometimes very colourful, sometimes black and white. In 1984, he represented the Federal Republic of Germany at the Venice Biennale; the Musée d'Art Moderne in Paris devoted a retrospective to him in 2008. Graffiti artists Basquiat and Haring have often been compared to Penck and described as neo-primitivists by some critics.

A.R PENCK (1939-2017)

Untitled (TX)

Circa 1987–1990

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Signed and titled 'ar. penck Tx' (lower left)

100 x 140 cm | 39.4 x 55.1 in

PROVENANCE

Galerie Andreas Binder, Munich, Germany

Private collection, 1989

Christie's, London, 2 July 2014, lot 186

Private collection

Dorotheum, Vienna, 22 November 2017, lot 294

Private collection, Belgium

The artist has confirmed the authenticity of this work.



© Adagp, Paris, 2024

NIKI DE SAINT PHALLE

(1930, Neuilly-sur-Seine - 2002, San Diego)



Niki de Saint Phalle © Marianne Rosenstiehl

Catherine de Saint-Phalle, dite Niki de Saint Phalle, commence à peindre en 1952. Elle dira : « Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail tout au long de ma vie et cela m'aidait à me sentir responsable de mon destin ». En 1961, elle rejoint les Nouveaux Réalistes. Elle se fait connaître avec ses *Tirs à la carabine* : elle tire ou propose à des artistes et aux spectateurs de faire feu sur des ballons remplis de peinture qui coule sur la toile, dans une parodie de l'expressionnisme abstrait. Elle affirme un féminisme radical, disant « exprimer les problèmes de la femme aujourd'hui ». Elle crée des reliefs en plâtre, des sculptures, avec des angelots et des crucifix, des poupées brisées, des objets du quotidien, des chiffons, des ficelles, des têtes de mort... Vers 1965, elle entreprend la série des *Nanas*, des caricatures bariolées et baroques de la condition féminine, *Nanas* qu'elle modèle dans le polyuréthane du plus petit au plus gigantesque format. *Nanas* qu'elle pare de couleurs vives et orne de mosaïques et de fragments de miroirs. *Nanas* qui sont accompagnées de *Totems* et de tout un bestiaire animalier. À partir de 1998, engagée dans les luttes pour les droits des Afro-Américains, elle crée les *Black Heroes* et les *Black Nanas*. Elle s'engage de même pour la préservation de la planète. Compagne de Jean Tinguely, Saint Phalle réalise des sculptures avec lui. En 1966, leur *Hon/Elle* de 23 mètres de long ouvre son sexe-entrée béant aux visiteurs du Moderna Museet de Stockholm. Ses *Nanas* et les *Méta-mécaniques* de Tinguely tournent dans la Fontaine Stravinsky à Paris et leur *Cyclop* se dresse à Milly-la-Forêt. Elle a créé des jardins de sculptures, le jardin des *Tarots* à Garavicchio en Toscane, le *Queen Califia's Magical Circle* à Escondido en Californie et *l'Arche de Noé* pour le zoo biblique de Jérusalem. Installée en Californie à la fin de sa vie, Niki de Saint Phalle s'est engagée dans la lutte contre le Sida, rejoignant le combat de Keith Haring. Elle a légué au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice un ensemble constitué de plus de 170 œuvres.

atherine de Saint-Phalle, known as Niki de Saint Phalle, started painting in 1952. She would later say: 'Painting calmed the chaos that shook my soul. It was a way of taming those dragons that have always arisen in my work throughout my life, and it helped me to feel responsible for my destiny'. In 1961, she joined the New Realists. She made a name for herself with her *Tirs à la carabine* (*Shooting paintings*), in which she shot—or suggested that artists and spectators fire—at balloons filled with paint that dripped onto the canvas, in a parody of abstract expressionism. She asserted radical feminism, saying she expressed 'the problems of today's women' in her work. She created plaster reliefs as well as sculptures, with cherubs and crucifixes, broken dolls, everyday objects, rags, string, skulls, etc. Around 1965, Niki de Saint Phalle began working on the *Nanas* series, which were colourful, baroque caricatures of the female condition, modelled in polyurethane in sizes ranging from the smallest to the largest. She adorned the *Nanas* with bright colours, mosaics and fragments of mirrors, and added totems as well as a whole animal bestiary to these sculptures. From 1998 onwards, her commitment to the civil rights movement was reflected by the creation of the *Black Heroes* and *Black Nanas*, and she advocated for the preservation of our planet. Saint-Phalle also worked on sculptures with her partner, Jean Tinguely; in 1966, their 23-metre-long *Hon* opened its gaping sex-entrance to visitors at Stockholm's Moderna Museet. Saint Phalle's *Nanas* and Tinguely's *Méta-mécaniques* still rotate in the Stravinsky Fountain in Paris today, while their *Cyclop* can be found in Milly-la-Forêt. Niki de Saint Phalle created sculpture gardens: the Tarot Garden at Garavicchio in Tuscany, Queen Califia's Magical Circle at Escondido in California and Noah's Ark for the Jerusalem Bible Zoo. While she was living in California towards the end of her life, Niki de Saint Phalle joined Keith Haring in the fight against AIDS. She bequeathed over 170 works to the Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain in Nice.

Niki DE SAINT PHALLE (1930-2002)

Dragon
1979

Résine polyester et acrylique
Polyester resin and acrylic
Edition of 10
Signed 'Niki de Saint Phalle' and numbered '10/10' (bottom)
17,8 x 30,5 cm | 7 x 12 in

PROVENANCE
Arij Gasiunasen Gallery, Palm Beach, USA
Private collection

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity
of this work.



Niki DE SAINT PHALLE (1930-2002)

Obélisque serpents
1987

Résine peinte
Painted resin
Edition of 10
Signed and numbered 'Niki de Saint Phalle 9/10';
stamp 'Résines d'art / R. HALIGON' (under the base)
30 x 14 cm | 11.8 x 5.5 in

PROVENANCE
Arthur Jorge collection, Portugal
Christie's, Paris, Contemporary Art, 8-9 December 2010, lot 175

EXHIBITED
Ulm, Ulmer Museum, 26 September–21 November 1999; Ludwigshafen
am Rhein, Wilhelm-Hack Museum, 26 March–14 May 2000, 'Niki de
Saint Phalle : Liebe, Protest, Phantasie', exh. cat., ill. in colour p. 64
(other edition)

This work is registered in the archives of the Niki Charitable Art
Foundation.



Niki DE SAINT PHALLE (1930-2002)

Sphinx
1990

Polyester
Edition of 10
Signed and numbered '3/10 / Niki de Saint Phalle' (on a label);
Stamped 'Résines d'art / R. Haligon' (bottom)
28 x 43 x 29 cm | 11 x 16.9 x 11.4 in

PROVENANCE
Sotheby's, London, 30 June 2000, lot 207
Lama - Van Nuys, California, USA
Russeck Gallery, Palm Beach, Florida, USA
Gerard L. Cafesjian collection, New York, USA
Private collection, Paris, France

LITERATURE
Stefano Cecchetto (ed.), *Niki de Saint Phalle*, Skira, Milan, 2009,
ill. in colour, p. 128 (other edition)

This work is registered in the archives of the Niki Charitable
Art Foundation.



Niki DE SAINT PHALLE (1930-2002)

Green Goddess
1990

Résine peinte
Painted resin
Edition of 8
Numbered and signed '6/8 / Niki de Saint Phalle' (metal plaque)
Haligon stamp (foot)
102 x 30 x 69 cm | 40.2 x 11.8 x 27.2 in

PROVENANCE
Private collection

EXHIBITED
Pontus Hultén (ed.), Niki de Saint Phalle, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 19 June – 1 November 1992; McLellan Galleries, Glasgow, 22 January – 4 April 1993; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, June – September 1993, exh. cat., ill. in colour p. 271 (other edition)

LITERATURE
Numa Hambursin, *Niki de Saint Phalle. L'ombre et la lumière. Shadow and Line*, In Fine, Paris, 2019, ill. in colour p. 96

This work is registered in the archives of the Niki Charitable Art Foundation.



ANDY WARHOL

(1928, Pittsburgh - 1987, New York)



Andy Warhol at the Jewish Museum, 1980 © Bernard Gotfryd

De 1945 à 1949, Andrew Warhola, dit Andy Warhol, fils d'une famille venue des Carpates, étudie le graphisme au Carnegie Institute de Pittsburgh. En 1949, il s'installe à New York et devient illustrateur de presse et dessinateur publicitaire. Sa première exposition personnelle, *Fifteen Drawings Based on the Writings of Truman Capote*, a lieu en 1952. Il devient très vite célèbre, est représenté par Leo Castelli et a sa première rétrospective à l'ICA de Philadelphie en 1965. Son atelier-bureau de New York aux murs recouverts de papier argent, la Factory, fondée en 1963, devient un lieu culte, le « centre de la vie underground newyorkaise ». En 1968, il est grièvement blessé par Valerie Solanas, une féministe créatrice de la SCUM (*Society for Cutting Up Men*) en rage contre ce lieu résumé comme « une usine à œuvres d'art, à sexe, à drogue et à films ». Survivant, Warhol incarne la véritable légende du pop art, devient mythique, comme certains de ses portraits, tels ceux de Marilyn, de Jackie Kennedy ou de Marlon Brando, bouleversant les codes et les techniques de l'art du portrait, assurant à son propriétaire un supplément de notoriété.

À ses débuts, pendant les années 1960, Warhol utilise des personnages de BD et reprend des produits de consommation (boîtes de soupe ou de lessive, bouteilles de Coca), dans ses natures mortes pop. Puis il réalise des films expérimentaux, des pochettes de disques, produit le Velvet Underground, réunit ses « Superstars » à la Factory. Il utilise des moyens de reproduction mécaniques, notamment la sérigraphie, pour exécuter ses portraits de stars, de politiques, des séries de fleurs, de vaches, de chaises électriques ou de dollars. Son œuvre est un portrait de société, parfois protestataire. Elle colle à la vie, à tel point qu'il crée le concept d'« Instant Art » et déclare que tout homme produit dans sa vie au moins une œuvre d'art et « sera célèbre au moins un quart d'heure ». Dans les années 1970 et 1980, « marié » avec son magnétophone, il crée le magazine *Interview*, dicte son journal où il dresse un tableau de ses jours et de ses nuits de dandy newyorkais, publie des ouvrages. Il travaille alors avec la nouvelle génération d'artistes américains (Jean-Michel Basquiat, Keith Haring...).

Andrew Warhola, known as Andy Warhol, was born into a family from the Carpathians. From 1945 to 1949, he studied graphic design at the Carnegie Institute in Pittsburgh. In 1949, he moved to New York and became a press illustrator and advertising cartoonist. His first solo exhibition, *Fifteen Drawings Based on the Writings of Truman Capote*, took place in 1952. He quickly became famous, was represented by Leo Castelli and had his first retrospective at the Institute of Contemporary Art in Philadelphia in 1965. The Factory—the New York studio-office with walls covered in silver paper that he founded in 1963—became a cult place, the ‘center of New York underground life’. In 1968, Warhol was seriously injured by Valerie Solanas, a feminist and creator of the SCUM (Society for Cutting Up Men) who was furious at the Factory, which she considered ‘a factory of works of art, sex, drugs and films’. A survivor, Warhol embodied the true legend of pop art and became a real legend, like some of his portraits, such as those of Marilyn, Jackie Kennedy or Marlon Brando, disrupting the codes and techniques of portrait art, ensuring their owner additional notoriety.

In his early days, during the 1960s, Warhol used comic book characters and consumer products (soup or laundry detergent cans, Coca-Cola bottles) in his pop still lifes. He then made experimental films, record covers, produced the Velvet Underground, and brought his ‘superstars’ together at the Factory. He used mechanical means of reproduction, notably screen printing, to produce portraits of stars, politicians, series of flowers, cows, electric chairs and dollars. His work was a—sometimes protesting—portrait of society. It stuck to life, so much so that Warhol created the concept of ‘Instant Art’ and declared that every man produced at least one work of art in his life and “will be famous for at least a quarter of an hour”. In the 1970s and 1980s, ‘married’ to his tape recorder, he created a magazine called *Interview*, dictated his diary where he narrated life as a New York dandy, and published books. He then worked with the new generation of American artists (Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, etc.).

Andy WARHOL (1928-1987)

Four Multicolored Marylins (Reversal Series)
1979-1986

Acrylique et encre sérigraphique sur toile
Acrylic and silkscreen ink on canvas
Stamped twice with the artist's signature 'Andy Warhol' (overlap)
101.6 x 101.6 cm | 40 x 40 in

PROVENANCE
Waddington Galleries, Ltd., London, UK
Private collection
Sotheby's, New York, 9 May 1990, lot 344
Jerry Moss collection, USA

EXHIBITED
London, Waddington Galleries, 'Andy Warhol: Reversal Series',
2–26 September 1987, exh. cat., No. 13, ill. pp. 28-29 and on the front cover



© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, Paris 2024

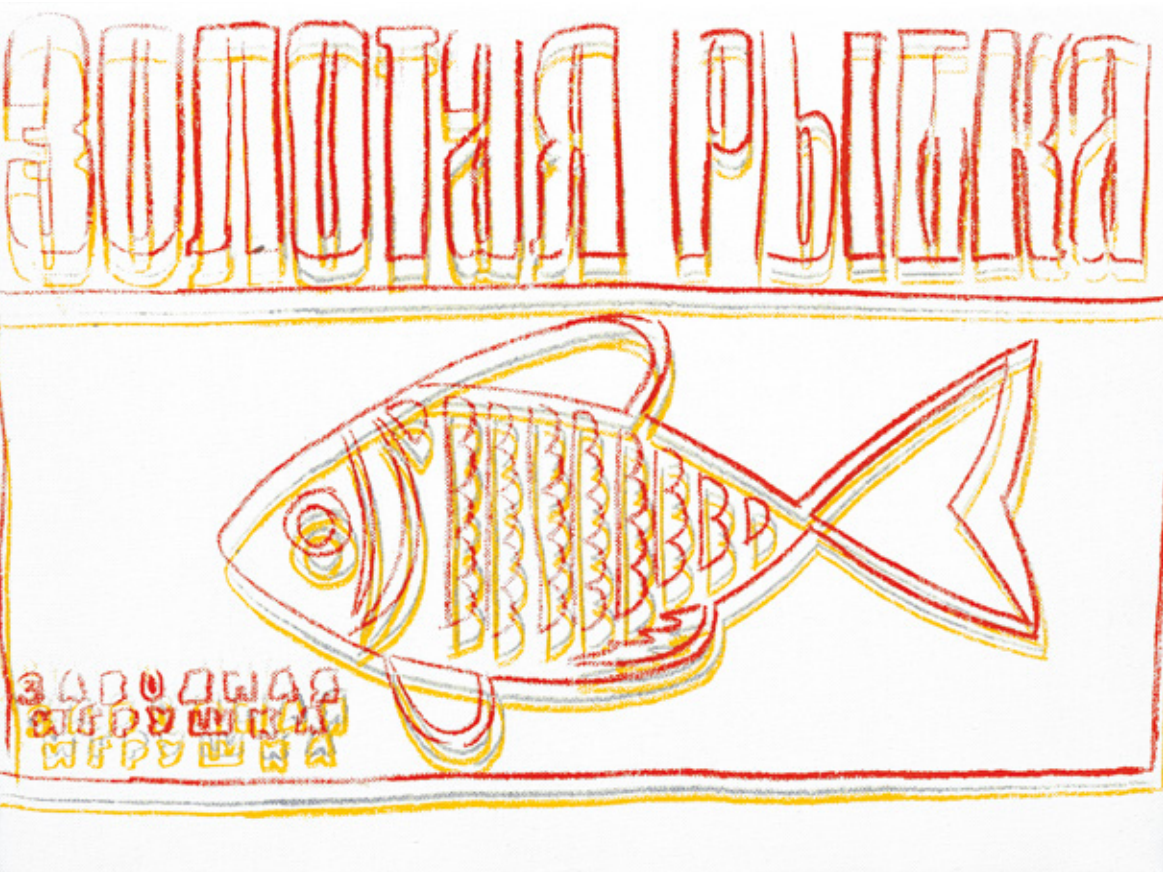
Andy WARHOL (1928-1987)

Toy Painting, Fish
1983

Peinture polymère synthétique et encre sérigraphique sur toile
Synthetic polymer paint and silkscreen ink on canvas
Stamped with The Andy Warhol Foundation for Visual Arts and
The Estate of Andy Warhol stamps and inscribed 'PA20.181' (overlap)
27,9 x 35,2 cm | 11 x 13.9 in

PROVENANCE
The Estate of Andy Warhol, New York, USA
Private collection, London, UK
Private collection, London, UK
Private collection

CERTIFICATE
The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. has confirmed the
authenticity of this work.

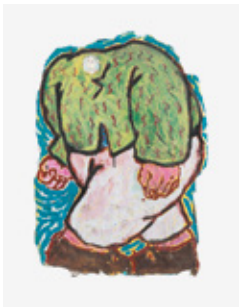


© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, Paris 2024

Index



24
Jean-Michel BASQUIAT
Untitled
1981



28
Jean Charles BLAIS
Personnage
1982



30
Jean Charles BLAIS
Untitled
1983



32
Jean Charles BLAIS
Sans titre (Flying Man)
1983



34
Jean Charles BLAIS
Homme à la lampe
1984



36
Jean Charles BLAIS
Personnage
1984



38
Jean Charles BLAIS
Sans titre
1984



42
François BOISROND
Drapeaux – Trois bannières
1982



44
François BOISROND
Le Peintre en forme
1986



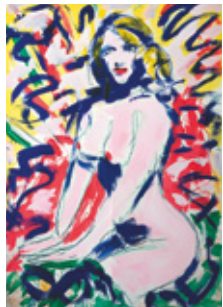
48
Roberto CABOT
Bouclier fuyant
1983



50
Roberto CABOT
E.T. sexy
1984



54
Luciano CASTELLI
Rudel
1981



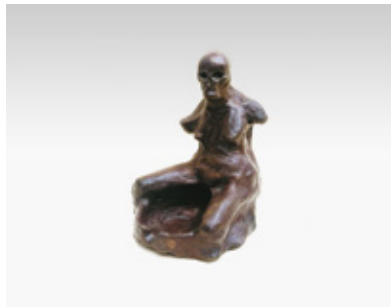
56
Luciano CASTELLI
Sitzender Akt
1982



60
Saint Clair CEMIN
1. Soap Elephant
1985



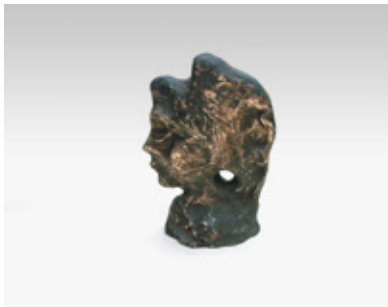
60
Saint Clair CEMIN
2. Ten Minutes Elephant
1987



60
Saint Clair CEMIN
3. Granny Ashtray
1987



60
Saint Clair CEMIN
4. Agreeable Sculpture
1986



60
Saint Clair CEMIN
5. Girl's Head
1986



60
Saint Clair CEMIN
6. Dream Piece
1985



62
Saint Clair CEMIN
1. Homage to the Chinese Communist Party. 1987



62
Saint Clair CEMIN
2. Eagle with a Heart
1989



62
Saint Clair CEMIN
3. Propeller
1986



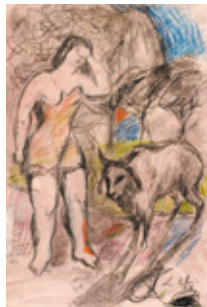
62
Saint Clair CEMIN
4. Un Morceau de Laideur (A piece of ugliness). 1985



62
Saint Clair CEMIN
5. Preening Duck
1986



62
Saint Clair CEMIN
6. Nymph
1986



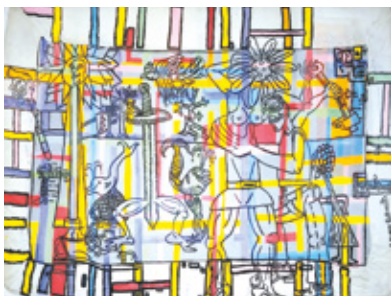
66
Sandro CHIA
Untitled
1984



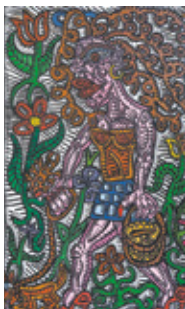
70
Robert COMBAS
L'Homme crispé à l'ombre rouge
1983



72
Robert COMBAS
Personnage gai anthropomorphique
1985



74
Robert COMBAS
En plus
1985



76
Robert COMBAS
Promenade avec traits virtuoses pour frétiller dans les coins. 1989



94
Keith HARING
Roger in the Flowers
1987



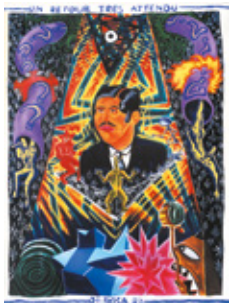
96
Keith HARING
Totem (Concrete)
1989



100
Kenny SCHARF
Travel time
1984



80
Hervé DI ROSA
International Villains
1983



82
Hervé DI ROSA
Un Retour très attendu
1983



84
Hervé DI ROSA
Séance de spiritisme chez Rosette
1983



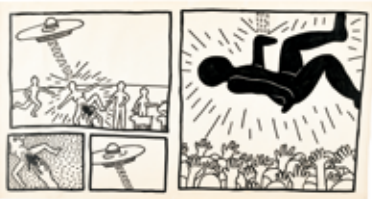
102
Kenny SCHARF
Cometa Festa D'Halley
1986



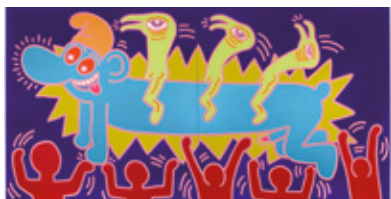
104
Kenny SCHARF
Orange Bingle Berry Ball Bug
1986



106
Kenny SCHARF
Untitled
1987



88
Keith HARING
Untitled (Drawings for Fashion Moda, New Museum). 1980



90
Keith HARING
Untitled
June 10, 1984



92
Keith HARING
Untitled
1985



108
Kenny SCHARF
The Big Bong Theory
1987



110
Kenny SCHARF
Power Happy
1987



114
TSENG Kwong Chi
Keith Haring, New York Subway
1983



116
TSENG Kwong Chi
New Attitudes: Paris/New York III
1984



120
Catherine VIOLET
Planète 1
1981



122
Catherine VIOLET
Femme à l'épine
1983



146
Niki DE SAINT PHALLE
Obélisque serpents
1987



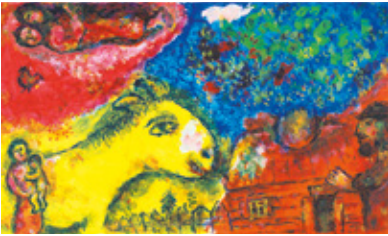
148
Niki DE SAINT PHALLE
Sphinx
1990



150
Niki DE SAINT PHALLE
Green Goddess
1990



128
Marc CHAGALL
The Green Donkey
1978



130
Marc CHAGALL
The Visit of the Goat, Yellow Background. Circa 1978



132
Marc CHAGALL
Moses and the Golden Calf
Circa 1979–1980



154
Andy WARHOL
Four Multicolored Marylins
(Reversal Series). 1979–1986



156
Andy WARHOL
Toy Painting, Fish
1983



136
Jean DUBUFFET
Site avec 8 personnages
(Psycho-site E 173). 13 juin 1981



140
A.R PENCK
Untitled (TX)
Circa 1987–1990



144
Niki DE SAINT PHALLE
Dragon
1979

This exhibition catalogue is created upon the occasion of the exhibition
'Transatlantique : Figurations des années 80' presented by Opera Gallery Paris
from 15 October - 14 November 2024.

ACKNOWLEDGMENTS
We extend our gratitude to all the individuals who contributed to this extraordinary exhibition.

CURATOR
Pascale Le Thorel

AUTHORS
Pascale Le Thorel
Marion Petitdidier

COORDINATION
Samia Rabehi

TRANSLATION
Laura Pertuy

RESEARCH
Pascale Le Thorel, Samia Rabehi, Anaïs Chombar, Andréa Dubois

PROOFREADING
Samia Rabehi, Marion Petitdidier, Laura Pertuy, G r me Saint-Germain, Lawra-Doche Saad , Yohann P nicaut

SCENOGRAPHY
C cile Degos

GRAPHIC DESIGN
Willie Kaminski

PRINTING
Albe De Coker

CREDITS
Documents d'archives Pascale Le Thorel pp. 8, 9,11,12,13, 16 et 17.
Archives Tony Shafrazi pp. 10, 18 et 22.
Archives Roberto Cabot p. 14.

COVER
Kenny Scharf, *Time Travel*, 1984

All rights reserved. Except for the purpose of review, no part of this book should be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical,
photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the publishers.

OPERA GALLERY

62 rue du Faubourg Saint Honor  75008 Paris
T. +33 (0)1 42 96 39 00
paris@operagallery.com
operagallery.com

OPERA GALLERY

62 rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris